



les notes du pèlerin

Sommaire

Feuille de liaison des acteurs de la conservation
du faucon pèlerin · <http://rapaces.lpo.fr/faucon-pelenn/>

n° 31, 32 & 33 - avril 2017

Edito

Conservation

Les pèlerins sur sites artificiels

Un nichoir à Auch 2

Enfin une reproduction à Toulouse ? 2

Un nichoir sur le beffroi de Douai 3

Piège photographique à Nancy 6

Suivi caméra à Illkirch 6

Suivi des faucons pèlerins bagués 6

L'ouïe des faucons dans les clochers 7

Bilan du suivi 2016 en milieu anthropique 7

Le faucon pèlerin en milieu naturel

Bilan du suivi 2016 10

Hommage à René Ruffinoni 20

Prédation par un mustélide 21

Faucon pèlerin et statut CITES 21

Bibliographie

Nichoir sur pylône THT 22

Le faucon pèlerin 22

Etude et suivi en Malaisie 23

Sensibilisation

Outils de sensibilisation 24

Actualités des réseaux

6^{es} rencontres grand-duc 24

Dans de nombreuses régions, la saison 2016 a été marquée par des conditions météorologiques très défavorables à la reproduction. L'accroissement des populations de faucons pèlerins en milieu urbain poursuit son essor, notamment grâce à des ressources alimentaires importantes et constantes, l'absence de prédateurs, ainsi qu'à la pose d'aires artificielles par des bénévoles, dont vous trouverez plusieurs témoignages dans les pages qui suivent. Saluons également toutes les actions de sensibilisation du public qui sont conduites, en particulier en direction des jeunes, dont certains seront les ornithologues de demain. Elles susciteront à coup sûr des vocations.

Après quatre décennies de reconquête de ses territoires, et bien que la prospection puisse encore progresser, ses effectifs nationaux semblent atteindre un seuil de stabilisation. En expansion dans le nord-ouest, ils tendent à la baisse en Bourgogne, dans le massif du Jura et en particulier dans les Vosges, où à l'instar du lynx, la situation des pèlerins devient critique. Les causes en sont diverses : érosion de la biodiversité, uniformisation des milieux et colonisation de sites par le grand-duc. De plus, la pression anthropique sur les espaces naturels ne faiblit pas et appelle donc toute notre vigilance et la poursuite de notre mobilisation. Symbole de puissance et de liberté, les rapaces restent toutefois très fragiles et très sensibles à l'activité humaine. La réussite d'une nichée tient parfois à peu de choses et l'action des « pèlerinologues » est souvent déterminante.

La passion qui nous réunit autour de notre oiseau fétiche, à l'origine de la création du FIR, porte en elle des valeurs humanistes, telles que le respect du vivant, la pensée et l'argumentation scientifique, l'humilité et la patience, la détermination. Elle revêt une dimension symbolique et philosophique, car elle questionne la place de l'homme dans son environnement et sa perception du monde animal.

Ces valeurs et ces connaissances naturalistes, il est important que nous les partageons et que nous les transmettions. Ainsi, afin d'assurer la pérennité de notre action en faveur des faucons, le Groupe Pèlerin Jura a décidé d'étoffer ses troupes en intégrant de nouveaux membres, sur le principe de la cooptation, dans le respect d'une charte déontologique.

Alors partageons notre passion, poursuivons notre quête, pour pouvoir encore longtemps nous émerveiller et vivre des émotions incomparables dans l'intimité de ces oiseaux fascinants.

Franck Vigneron

Conservation



Les pèlerins sur sites artificiels

Un nichoir à Auch

Une petite assemblée s'est retrouvée le 3 mars 2017 pour concrétiser une nouvelle fois un partenariat fort entre la municipalité d'Auch, l'IME Mathalin et le Groupe ornithologique gersois (GOG) qui s'engagent depuis 2011 à rendre la ville d'Auch attractive pour ses habitants ailés. Depuis 2011, les trois partenaires s'attachent ensemble à travailler en faveur de l'avifaune auscitaine. Ont été menées, entre autre, des actions en faveur des hirondelles, des mésanges, puis des oiseaux en général et de toute la biodiversité des berges de la rivière Gers, avec la définition d'un plan d'actions et la labellisation en refuge LPO en 2015. La confection et la pose d'un nichoir pour le martin-pêcheur d'Europe avec les jeunes de l'IME Mathalin, l'année dernière, ont aussi été assurées. Et le 3 mars dernier, enfants de l'IME, ornithologues du GOG, élus et agents municipaux d'Auch se sont retrouvés devant la cathédrale Sainte-Cécile pour favoriser l'installation d'un couple de faucon pèlerin, à l'instar d'opérations menées dans d'autres villes devenues

terres d'accueil pour notre faucon. En croisant les doigts, une telle installation constituerait la première localité connue de nidification de ce rapace dans notre département, même s'il est possible de l'observer çà et là, été comme hiver, et qu'il ait tenté de s'y reproduire de manière anecdotique.

Le projet a également une vocation pédagogique, en donnant l'occasion de sensibiliser les auscitains et de leur présenter toutes les espèces de rapaces présentes dans notre ex-Midi-Pyrénées, et également le public scolaire qui va profiter tout ce printemps d'une exposition itinérante, prêtée par l'association Nature Midi-Pyrénées, qui sera accueillie dans les différentes écoles d'Auch.

A cette occasion, le GOG souhaite remercier tout particulièrement l'équipe municipale de la commune d'Auch et les agents techniques qui s'investissent quotidiennement et avec passion pour faire de la ville d'Auch un exemple de développement durable, en conciliant aménagements urbains, cadre de vie de qualité, environnement préservé et riche biodiversité. Notre association souhaite également remercier les architectes des Bâtiments de France qui nous ont ouverts les portes de ce magnifique monument et qui ont pris

à bras le corps ce projet, pour trouver des solutions techniques prenant en compte les contraintes architecturales et les exigences écologiques de notre fameux rapace. Enfin, nous voulons remercier chaleureusement les jeunes de l'IME Mathalin et toute l'équipe encadrante avec qui nous travaillons depuis plusieurs années avec toujours autant d'enthousiasme.

Nous invitons maintenant tous les auscitains à lever les yeux en espérant voir prochainement le faucon pèlerin voler dans le ciel de la ville d'Auch.

Mathieu Orth, GOG
chorra32@gmail.com

Enfin une reproduction à Toulouse en 2017 grâce à la pose de nichoirs ?

Depuis le début des années 1980, les points culminants de Toulouse sont fréquentés par des faucons pèlerins de passage, hivernants ou sédentaires. La fréquentation du centre ville par plusieurs individus est établie depuis 2002. Les observations deviennent très régulières depuis 2005 avec plusieurs individus des deux sexes cantonnés mais ceci sans reproduction détectée en particulier par les observateurs bénévoles du groupe ornithologique de l'association Nature Midi-Pyrénées.

Début 2016, un couple de faucons pèlerins a été localisé au sud de Toulouse sur l'île du Ramier. Ce couple fréquentait assidument une cheminée industrielle de 80 mètres de hauteur comme perchoir de chasse, lardoir et dortoir. Ce site est en bord de Garonne et offre une vue bien dégagée sur le sud de Toulouse et le centre ville. En juillet 2016, petite angoisse parmi les observateurs réguliers, une femelle pèlerin a été retrouvée blessée au sol à quelques centaines de mètres de la cheminée. Après quelques inquiétudes et contrôles sur site, il ne s'agissait pas de la femelle du couple ci-



Nichoir à Auch - photo : GOG ©



Nichoir à Toulouse - photo : Christophe Pasquier ©

dessus. La femelle blessée a pu être relâchée après une semaine de soins à l'école vétérinaire de Toulouse. Le lâcher s'est fait à distance du site au cas où le couple aurait été responsable des blessures de la femelle recueillie.

Par ailleurs, la société gestionnaire du site avait été prévenue

de cette dernière. Le couple est resté présent sur la cheminée et les bâtiments alentour pendant l'ensemble des travaux. La mise en place d'un éclairage de sécurité plus puissant que l'ancien et surtout clignotant a effarouché la femelle pendant quelques jours, l'empêchant de se poser pour dormir dans les alcôves

situées immédiatement au-dessus des éclairages. Elle a cependant fini par suivre l'exemple du mâle plus téméraire qu'elle. Depuis lors, le couple fréquente le nichoir quotidiennement. Des échanges de proies et des accouplements ont été vus depuis fin février 2017.

Un second nichoir a été posé le 17 novembre

2016 sur un immeuble du centre ville dans le quartier de Saint-Cyprien avec l'aide du Conseil départemental de la Haute-Garonne. Ce site est régulièrement fréquenté lors d'hivernages par les faucons et était le perchoir habituel d'une femelle baguée de 2010 à début 2015 (*Notes du pèlerin*) puis d'un autre individu du même sexe. Aucune fréquentation n'a été notée depuis l'installation. L'agglomération compte maintenant trois nichoirs avec celui installé sur le hangar d'assemblage des Airbus 380. Il est à

noter qu'un autre nichoir placé sur un immeuble d'habitation en bord de Garonne en 2001 a été retiré quelques mois plus tard pour des raisons de sécurité suite à l'explosion d'AZF. Nous attendons avec impatience de voir si ces aménagements permettront enfin aux faucons pèlerins toulousains de se reproduire. Pour 2017, nos espoirs se portent donc principalement sur le couple fréquentant le nichoir de la cheminée industrielle.

Nous tenons à remercier tous les observateurs bénévoles impliqués dans le suivi et nos partenaires pour la fabrication et la pose des nichoirs.

**Charlotte Bresson
et Christophe Pasquier,
Nature Midi-Pyrénées,
pasquier.christophe@neuf.fr**

Un nichoir sur le beffroi de Douai

D'abord, un peu d'histoire pour situer ce beau bâtiment, de grès, pierre calcaire et brique, d'une hauteur de 57 mètres, le plus important de France : la construction du beffroi a été entreprise en 1380, sur l'emplacement d'une précédente tour en bois, afin de servir de tour de guet. Un bâtiment également de style gothique fut érigé sur le côté ouest de la tour ainsi qu'une chapelle sur le flanc sud. L'ensemble fut terminé en 1475 et un carillon fut installé dès 1391 dans le beffroi. Au 19^e siècle, d'importants travaux de restauration ont été entrepris et un nouveau bâtiment, identique à celui du 15^e siècle, a été ajouté. Ce nouvel édifice comporte notamment une salle des fêtes de style Second Empire. En 1917, les cloches furent fondues par l'occupant allemand et remplacées en 1924.



Nichoir à Toulouse - photo : Christophe Pasquier ©

de la présence des oiseaux en mai et nous avons eu un retour enthousiaste quant à l'éventualité de la pose d'un nichoir. En plus de la forte sensibilité naturaliste de plusieurs responsables, la perspective de limiter les coûteux investissements pour la lutte contre les pigeons invasifs a fini de convaincre l'ensemble des partenaires. Le nichoir, fabriqué par la régie municipale de Toulouse du domaine de Candie, a été placé le 22 septembre 2016 à proximité du sommet de la cheminée lors de travaux de rénovation



Photo : C. Aussaquet ©

Bulletin de liaison
du réseau faucon pèlerin



Nichoir de Douai en préparation - photo : Olivier Lobry ©

En 1953, la ville les remplaça et installa, en 1954, 47 cloches qui complétèrent les deux plus grosses datant de 1471 que sont : « Joyeuse » (qui joue un la) de 5 500 kilogrammes et « La disnée » (qui joue un do) de 2 400 kilogrammes. La plus lourde des cloches posée en 1954, « La Nouvelle Victoire » (qui joue un ré) pèse 1 600 kilogrammes. Le carillon fut enfin complété en 1974, à l'occasion du congrès mondial des carillonneurs et comporte maintenant 62 cloches s'étendant sur cinq octaves. Il est doté d'un mécanisme qui lui permet de sonner, chaque quart d'heure, une mélodie, mais il possède aussi un clavier sur lequel on joue en tapant du poing ce qui permet de faire des concerts chaque samedi de 10h45 à 11h45 ainsi que chaque jour férié à 11 h 30 et les lundis soirs à 21 h en juillet et août. C'est au niveau du carillon que s'arrête la visite ouverte au public, après avoir gravi 196 marches. Pour installer le nichoir, il nous faudra encore monter et monter encore.

L'histoire du nichoir

Suite à une proposition de Yves Barnabé (Président de la LPO Nord) et Grégory Smellinckx (salarié de la LPO Nord à cette époque) à Monsieur le Maire de Douai, lors de la pose d'un nichoir à effraie dans un bâtiment communal, ma famille, très active au sein de la LPO Nord (Carine, Olivier et Quentin Lobry), aidée par nos amis, Emilie, Antoine, Patrick, David, Eric et Vincent ont installé un nichoir dans ce lieu de choix

dans le nord de la France, le 3 décembre 2016. Quelle plus belle « demeure » pourrait rêver un couple de faucon pour s'y installer et pour y élever ses petits ?

Pourquoi avoir installé ce nichoir à cet endroit ?

Deux faucons pèlerins sont repérés dans le secteur du Douaisis, avec une supposition de nidification sur un silo agricole à environ huit kilomètres à vol d'oiseaux de Douai. Il nous semblait que ce site pourrait plaire aux faucons pèlerins du secteur. Nous avons contacté la mairie de Douai, qui nous a aidés dans notre démarche. A notre première visite au sommet, avec Grégory Smellinckx, des restes de pigeons sont retrouvés sur ce petit carré juste au dessus du carillon et en-dessous de la flèche remarquable avec 54 soleils dorés et son lion des Flandres (près de deux mètres) qui tient entre ses pattes les armoiries de la ville. Une rencontre entre lion et faucon, pourquoi pas ? L'édifice est suffisamment haut et la vue dégagée couvre un territoire de chasse étendu. L'idée de vouloir poser un nichoir dans ce joli endroit a alors germé.

Dès lors, il fallait réunir toutes les conditions pour attirer l'espèce dans ce bel endroit. Accompagnés de Monsieur Mahieu, responsable des services techniques de la ville, Quentin, mon fils, et Antoine, un ami, sont de nouveau montés réaliser l'étude de faisabilité. L'espace était suffisant, la hauteur intéressante, des restes de pigeons laissant à penser qu'un faucon prenait l'endroit de temps en temps

pour une pause déjeuner. Il était temps alors de prendre les mesures nécessaires à la construction. Avant tout démarrage des travaux de construction, le service des bâtiments de la ville, après avoir pris toutes les précautions et les autorisations nécessaires auprès des bâtiments de France nous dicta les règles à respecter.

Le plus important beffroi de France, classé Unesco, c'est une première.

La règle primordiale : le nichoir devait être invisible de l'extérieur du bâtiment. Aucun dépassement autorisé, une peinture adaptée, ici le noir est de mise, une intégration parfaite dans le bâtiment, tout cela en espérant que les faucons présents puissent eux repérer ce nid douillet préparé avec beaucoup de sérieux et de passion. Ces détails pratiques pris en compte, les plans réalisés par Olivier, mon époux, Antoine et Quentin commencent la construction dans la remise de notre la maison. Quel volume imposant ! C'est un véritable hôtel de luxe qui voyait le jour :

- la chambre mesure 90 centimètres de haut, 60 centimètres de large, 50 centimètres de profondeur ;
 - l'entrée décalée fait 40 centimètres ;
 - la plateforme d'envol 110 centimètres.
- Chacune des pièces de plus de 50 centimètres est coupée en deux pour passer les trop petites trappes d'accès. Puis vint le temps de préparer la pose ; nous avons demandé à des amis proches,



Vue depuis l'intérieur du beffroi - photo : Olivier Lobry ©

s'ils souhaitent se joindre à l'aventure. Quelle aventure ! Tout s'est alors passé très vite. Le nichoir fini, il fallait le poser avant la mi-décembre. Les premiers repérages des faucons allaient commencer début janvier, il était temps de conclure son installation.

Le mercredi 30 novembre, nous contactons la mairie de Douai, pour prévenir Monsieur Dominique Chereau, maire, de notre souhait de poser le nichoir le samedi 3 décembre, soit trois jours plus tard. Quel plaisir, accord de la mairie et confirmation de la présence de Monsieur le Maire. La presse locale très intéressée par l'évènement nous confirmait la couverture médiatique.

Le jour « J » arriva enfin, quelle excitation à l'idée de monter le nichoir !

L'équipe de volontaires, Emilie, Vincent, Eric, Patrick et Antoine était bien présente et à l'heure dans la cour de l'hôtel de ville. Monsieur le Maire et la presse locale « La Voix du Nord » et « L'observateur du douaisis » au rendez vous. Après quelques explications à Monsieur le Maire et à la presse sur le faucon pèlerin, un petit tour d'horizon sur l'organisation pour le transport des pièces, chacun prend sa charge et l'équipe entame l'ascension. C'est environ 80 kilogrammes de matériel à monter. Là-haut, l'espace est réduit ; pour être efficace, il faut s'organiser : les éléments coupés doivent absolument arriver dans l'ordre pour faciliter l'opération. Estimant que « prendre un peu de hauteur avant une journée de travail ne peut être que bénéfique », Monsieur le Maire, Dominique

Chéreau, dont le temps devait être compté ce jour-là (weekend du téléthon), nous a fait le plaisir de nous accompagner et de nous aider. Nous le remercions vivement également pour toutes les explications sur ce bâtiment et son carillon situé au troisième niveau.

En effet, le beffroi se compose de trois niveaux (visite public) : le premier, la salle des gardes avec sa cheminée monumentale de 1390, le second, la salle des sonneurs qui abrite l'horloge mécanique et automatique du carillon utilisée jusqu'en 1859 et, au 3^e niveau, la chambre des cloches qui abrite le carillon de 62 cloches avec la cabine du maître carillonneur.

La tâche ne fut pas toujours facile pour transporter ce matériel, un nichoir démonté avec des pièces coupées, certes, mais quelquefois quand même un peu encombrantes dans un escalier de pierre en colimaçon. Quentin se souvient de ses allers et retours pour monter les quelques kilos de graviers. Arrivés aux dernières cloches, il reste à atteindre l'espace de montage se trouvant juste en dessous du lion des Flandres. Pour cela, il faut passer trois trappes successives de plus en plus petites, séparées chacune par un escalier en bois, au total

une cinquantaine de marches supplémentaires.

Enfin, nous atteignons le lieu de pose.

Là-haut, malgré le froid et le vent qui s'engouffre dans les fenêtres nous glaçant les doigts et rendant les gestes de montage longs et moins aisés, c'est la joie qui l'emporte. Si un 3 décembre à plus de 57 mètres d'altitude ne peut laisser présager des coups de soleil, les cris du faucon entendus sur place ont réchauffé le cœur et le corps.

Il fallut environ trois heures pour adapter, monter et installer le nichoir.

Une fois, le montage terminé, nous avons inscrit nos noms et prénoms ainsi que la date sur l'arrière du nichoir afin de garder une certaine trace de cette réalisation.

L'hôtel est prêt. Il ne reste plus maintenant qu'à surveiller, observer et espérer que des faucons trouveront l'endroit à leur goût et viendront s'installer. Le nichoir sera inauguré officiellement par Allain Bougrain Dubourg et la municipalité le 22 juin prochain.

*Carine Lobry,
bénévole LPO,
carine.lobry@orange.fr*



Le groupe au complet - photo : Olivier Lobry ©



Photo : C. Aussaquet ©

Bulletin de liaison
du réseau faucon pèlerin

Piège photographique et faucon pèlerin à Nancy

En décembre 2006, un système de vidéo surveillance est installé dans le clocher de la basilique Notre-Dame-de-Lourdes à Nancy pour suivre la reproduction de faucon pèlerin. Lors de l'orage du 22 mai 2012, l'ensemble du système tombe définitivement en panne. Il nous aura quand même apporté des informations importantes sur le déroulement des reproductions en 2007, 2010, 2011 et 2012. L'expérience acquise suite à ce projet écourté nous a permis de nous orienter vers une démarche moins coûteuse à l'investissement, moins chronophage dans le traitement des informations et mieux ciblée sur les étapes les plus marquantes de la reproduction. L'objectif a aussi été de répondre à la question de la durée d'incubation qui ne correspondait pas à la littérature. En priorité, seront recherchées les dates et heures de dépose de ponte, dates et heures des éclosions et, s'il y a lieu, des informations relatives à un éventuel échec. L'obtention d'images de qualité peut aussi nous permettre de différencier les individus en cas de changement dans la composition du couple. L'idée d'un piège photographique est venue de l'expérience tentée par l'Association « Atelier Vert » sur le site de reproduction de la basilique Saint-Nicolas-de-Port. En 2013, cette association prend en charge le suivi de l'espèce sur ce site. Les informations récoltées lors de la saison 2015 sont concluantes. Le même système est installé pour la saison 2016 à Notre-Dame-de-Lourdes à Nancy.

Patrick Behr,
coordinateur faucon pèlerin en Lorraine,
p.behr@free.fr

Ndlr : ce texte est extrait du rapport « Le piège photographique, une solution économique pour mesurer la durée d'incubation chez le faucon pèlerin (Falco peregrinus Tunstall, 1771). Le cas de ND de Lourdes à Nancy en 2016. Bilan et perspectives. » rédigé par Patrick Behr. Le rapport complet est disponible en téléchargement sur : <http://rapaces.lpo.fr/faucon-pelerin>

Une caméra à Illkirch

En partenariat avec la LPO, la ville d'Illkirch a posé en novembre 2016 une caméra sur le clocher afin de permettre à toutes et à tous de visualiser les aventures de Flash et Valentine, le couple de faucons pèlerins qui niche au sommet du clocher de l'église Saint-Symphorien pour la deuxième année consécutive. La retransmission en direct est désormais accessible sur le site de la ville : <http://www.illkirch.eu/environnement-cadre-de-vie/davantage-de-biodiversite/camera-faucon-webcam-faucon/> (avec la possibilité de visionner les deux heures précédentes). La LPO remercie la ville d'Illkirch Grafenstaden, le conseil de fabrique et les mousquifs (club d'escalade local) pour l'entretien du nichoir.

Olivier Steck,
coordinateur du suivi du faucon pèlerin
en plaine d'Alsace, LPO Alsace

Suivi des faucons pèlerins bagués

Dans le Bade-Württemberg (Allemagne), les faucons pèlerins sont équipés d'un nouveau système d'identification : des bagues colorées dotées de codes qui permettent de reconnaître des individus sans être obligé de les recapter. Un procédé qui porte ses fruits, puisqu'un oiseau vient d'être observé en Alsace, et identifié.

Pour la première fois depuis l'introduction du système de bagues caractéristiques en 2015 en Allemagne, un faucon pèlerin bagué en provenance du Bade-Wurtemberg a été photographié et identifié en Alsace, au port du Rhin nord à Strasbourg : il s'agit d'une femelle portant la combinaison « P-BC », observée le 20 novembre 2016 par Marie-France



Les jeunes de l'année 2016 au nichoir d'Illkirch - photo : Olivier Steck ©

Christophe, membre de la LPO Alsace et co-responsable du suivi des faucons pèlerins sur la région de Strasbourg. Cette femelle a été baguée le 30 mai 2015, à l'âge de 19 jours à Altbach. Ce nouveau système permet l'identification d'un oiseau par des bagues caractéristiques, lisibles même à distance, notamment avec une longue-vue (avec grossissement de 60, la combinaison de la bague peut être lue à plus de 150 mètres sans problème) ou un appareil photo doté d'un téléobjectif. Il apporte en outre des informations sur le biotope où l'oiseau est né. En effet, depuis 2015, les faucons pèlerins, qui sont bagués au stade poussin, reçoivent, en plus de la bague d'identification de l'individu (à droite), une « bague d'habitat » (à gauche), de couleur. Ce code couleur est le suivant :

- rouge : parois rocheuses et carrières
- jaune : bâtiments (y compris les cheminées, les tours de radio et les ponts)
- vert : arbres
- noir : pylônes électriques

Les bagues d'identification individuelle présentent également une nouveauté : la première lettre ou chiffre est verticale, lisible sur toute la hauteur de la bague, les deux lettres suivantes sont écrites à un angle de 90° et peuvent être lues de bas en haut. La combinaison est visible deux fois sur la bague. Ce nouveau système constitue donc une aubaine pour le suivi des faucons pèlerins et l'occasion d'échanger les données françaises et allemandes pour une vision globale des populations.

Plus d'informations (en allemand) sur : <http://www.agw-bw.de/erster-wander->

Source : faune Alsace

(http://www.faune-alsace.org/index.php?m_id=1164&a=N245#FN245)

Qu'en est-il de l'ouïe des faucons pèlerins qui nichent dans les clochers ?

Nous sommes nombreux à nous interroger sur les conséquences des sonneries des cloches sur l'audition des oiseaux qui nichent dans les clochers d'église, notamment les faucons pèlerins. Pour avoir entendu ces volées dans le beffroi de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi (cinq cloches), c'est-à-dire au même niveau que les faucons, l'absence totale de réaction visible de ces derniers aux sonneries nous laisse perplexe. N'ayant pas trouvé de travail scientifique publié sur l'impact éventuel de cette catégorie de bruit, notamment sur l'avifaune des clochers, nous avons sollicité l'avis de Frédéric Angelier, chargé de recherche au Centre d'études biologiques de Chizé (CEBC). Ses recherches portent notamment sur les mécanismes liés aux perturbations environnementales, qui peuvent affecter les individus, leurs descendances et ainsi la viabilité des populations. Il a notamment travaillé avec Alizée Meillère et François Brischoux sur l'effet du bruit des villes sur la capacité des moineaux à être de bons parents. Frédéric Angelier m'a confirmé l'absence d'études sur la capacité auditive des oiseaux qui pourraient être affectés par le bruit urbain, comme cela pourrait être le cas des faucons pèlerins d'Albi. Il est toutefois connu que de nombreuses espèces (les merles par exemple) modifient la

nature de leur chant en milieu urbain (Hz) pour permettre une meilleure communication avec leurs congénères. De même, le bruit semble affecter le comportement des oiseaux urbains et des conséquences physiologiques sur les jeunes en développement (vieillesse prématurée, métabolisme modifié par exemple) ont été montrées chez le moineau domestique par Frédéric Angelier et son équipe. Mais les capacités auditives sont difficiles à mesurer chez les oiseaux sauvages, ce qui pourrait expliquer qu'il y a peu ou pas d'études sur le sujet. A priori, les nichoirs bien conçus et occupés par des couples le sont par des individus adultes qui mènent à bien un nombre de jeunes généralement élevé. Le couple qui niche sur le clocher de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi, par exemple, est nettement plus performant que les couples « naturels » de la région. Les effraies des clochers qui nichent dans les clochers ne semblent pas pâtir des sonneries, et ce depuis de nombreuses générations. Pourtant, leurs capacités auditives sont déterminantes dans le succès de leurs chasses.

Peut-être des éléments de réponse existent dans l'alliage de différents métaux qui entrent dans la composition des cloches, dans le bois du beffroi qui absorbe les vibrations de la mise en mouvement des cloches sans les retransmettre au clocher, dans le type de volée ? A défaut d'études, le suivi des couples semble montrer que nos nichoirs ne sont pas défavorables à l'intégrité physiologique des Faucons pèlerins. Gardons toutefois une oreille attentive sur cette question !

Jean-Marc Cugnasse
Jean-marc.cugnasse@orange.fr

Bilan du suivi 2016 en milieu anthropique

De toute évidence, la passion que suscite le faucon pèlerin en France ne faiblit pas. Chaque année, de nombreux observateurs se mobilisent à travers le pays pour rechercher, suivre et protéger les faucons pèlerins, qu'ils soient installés en milieu naturel ou sur des sites anthropiques parfois peu attrayants pour des naturalistes. Bénéficiant aujourd'hui d'un statut de conservation favorable et attiré, notamment, par des ressources trophiques abondantes et facilement accessibles, le faucon pèlerin semble poursuivre sa colonisation des villes et autres sites anthropiques. C'est ainsi qu'en 2016, le nombre de couples de faucons pèlerins cantonnés sur des sites anthropiques en France (hors pylône THT) a fait un bond spectaculaire. Il est passé de 46 en 2015 à 64 en 2016.

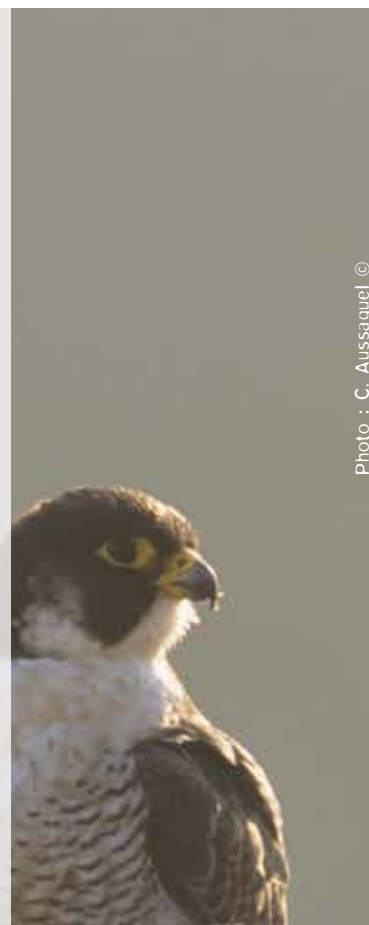
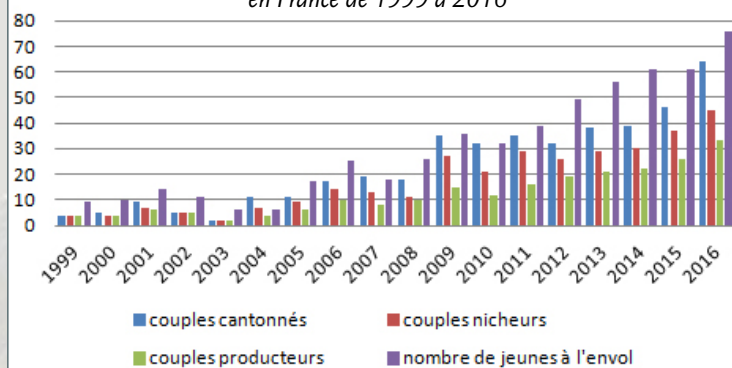


Photo : C. Aussaquet ©

Evolution du faucon pèlerin en milieu anthropique
en France de 1999 à 2016

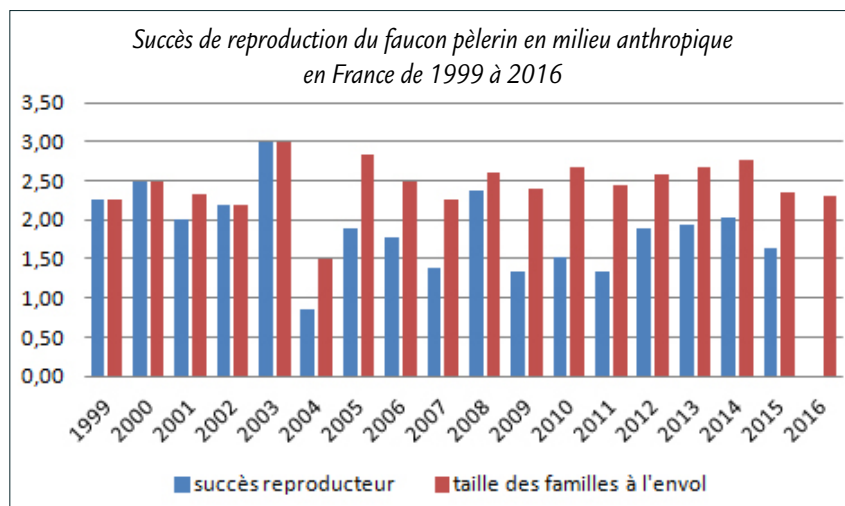


Ces 64 couples étaient composés de 45 couples nicheurs, 15 couples non nicheurs et de quatre couples pour lesquels aucune preuve de nidification n'a pu être apportée. Parmi les 45 couples nicheurs, 33 étaient producteurs et 12 ont échoué. Au total, 76 jeunes ont pris leur envol en 2016 ; c'est 15 de plus que les deux années précédentes (n=61). Le succès de reproduc-



Bulletin de liaison
du réseau faucon pèlerin

tion (n=1,69) et la taille des familles à l'envol (n=2,30) sont en revanche sensiblement équivalents à 2015 et se situent dans les moyennes basses des cinq dernières années. Pour comparaison et bien que les échantillons soient de tailles très différentes, ces valeurs sont également proches de celles issues du suivi en milieu naturel en France en 2016 (respectivement de 1,58 et 2,13). L'année 2016 est donc globalement une année médiocre en terme de reproduction. La taille des nichées à l'envol se détaille comme suit : neuf nichées à un jeune, 10 nichées à deux jeunes, neuf nichées à trois jeunes et cinq nichées à quatre jeunes. Parmi les 45 couples nicheurs, 19 ont niché dans un nichoir et ont mené 38 jeunes à l'envol, soit exactement la moitié du nombre total de jeunes à l'envol pour cette année. Seuls deux couples installés en nichoir ont échoué à leur reproduction ; le succès reproducteur et la taille des nichées à l'envol s'élèvent respectivement à 2 et 2,38. La localisation des couples nicheurs est fournie dans le tableau ci-après :



Quant aux couples non nicheurs, ils étaient situés dans les villes suivantes : Armentières, Autun, Béthune, Boulogne-sur-Mer, Dunkerque, Fougères, Golfch, Grande-Synthe, Limoges, Lumbres, Montauban, Saint-Amand-les-Eaux, Toulouse, Valenciennes et Verdun-sur-le-Doubs. Les quatre couples pour lesquels il n'a pas été possible de déterminer s'il y avait eu ponte ou non étaient localisés dans les villes de Besançon, Dijon, La Maxe et Metz. A quelques exceptions près, les couples recensés sont donc très largement cantonnés au grand quart nord-est du pays.

Pour l'année 2016, nous retiendrons

Bilan de la nidification en milieu anthropique en 2016

Taille des nichées à l'envol	Villes
0 jeune (échec avéré)	Arras (Boisleux-sur-Mont), Lunéville, Marckolsheim, Paris (13 ^e), Pont-à-Mousson, Reichstett, Rouen, Schiltigheim, Strasbourg (trois couples), Toul
1 jeune	Beinheim, Blénod-lès-Pont-à-Mousson, Les Lilas, Loos-en-Gohelle, Lyon, Nancy, Vénissieux, Villefranche-de-Rouergue, Villers-Pol
2 jeunes	Albi, Altkirch, Cattenom, Chassieu, Dunkerque, Lille, Nancy, Oricourt, Saint-Avoid, Wattrelos
3 jeunes	Albi, Civaux, Dole, Illkirch, Marquion, ville non communiquée (Deux-Sèvres), Ottmarsheim, Saint-Laurent-Nouan, Saint-Nicolas-de-Port
4 jeunes	Châteauneuf, Dunkerque, Ivry-sur-Seine, Paris (15 ^e), Strasbourg

ces quelques faits marquants :

- la découverte d'un nouveau couple non nicheur à Armentières ;
- la présence d'un couple à Béthune formé d'une femelle immature et d'un mâle adulte ; à partir de mai, seule la femelle reste cantonnée sur le site. C'est néanmoins la première année qu'un individu reste cantonné aussi longtemps sur ce site connu pour l'hivernage ;
- la seconde année de réussite pour le couple de Blénod-lès-Pont-à-Mousson ;
- la disparition,

comme les années précédentes, du couple de Bourg-en-Bresse, au début du printemps ;

- la première nidification d'un couple dans une cavité d'une tour TDF à Chassieu ;
- la première nidification urbaine dans le

- département de la Loire, avec l'occupation du nichoir installé en 2007 sur une cheminée industrielle de Châteauneuf suite à la présence d'une femelle observée en hivernage ;
- la découverte d'un nouveau couple nicheur menant trois jeunes à l'envol sur l'église Saint-Symphorien d'Illkirch ;
- la première reproduction réussie du couple installé sur une tour TDF aux Lilas, avec le sauvetage périlleux du jeune découvert coincé dans des filets de protection de la tour ;
- la présence d'un couple à Limoges, désormais observé toute l'année sur la cathédrale ;
- la découverte d'un couple non nicheur sur la commune de Lumbres ;
- la découverte d'un nouveau couple à Marquion, qui selon le personnel du site serait installé depuis déjà trois ans ;
- la découverte d'un nouveau couple (avec femelle immature) sur l'église de Montauban ;
- l'abandon, par le couple parisien du 15^e, du nichoir de la cheminée industrielle au profit d'une terrasse d'une tour d'habitation voisine suite à un probable dérangement ; quatre jeunes prennent leur envol ;
- la première tentative de reproduction du second couple de pèlerins parisiens sur un rebord d'une tour d'habitation ; la couvée de trois œufs est abandonnée ;
- la présence d'un couple sur la cathédrale de Rodez durant l'hiver et jusqu'à la fin du printemps ;
- la disparition, au printemps, du tiercelet adulte à Saint-Rémy, dans l'agglomération de Bourg-en-Bresse, permettant

à un couple de crécerelles d'élever une nichée dans le nichoir ;

- une couvaison dans un nid de corneilles sur un site industriel de Strasbourg rapidement abandonnée en raison de gros travaux à proximité ; un nichoir est posé en urgence mais sans succès ;

- la nidification échouée d'un nouveau couple sur un autre site de Strasbourg ;

- la présence d'un nouveau couple non nicheur sur une cheminée industrielle de Toulouse ;

- la découverte d'un nouveau couple à Valenciennes ; deux jeunes prennent leur envol ;

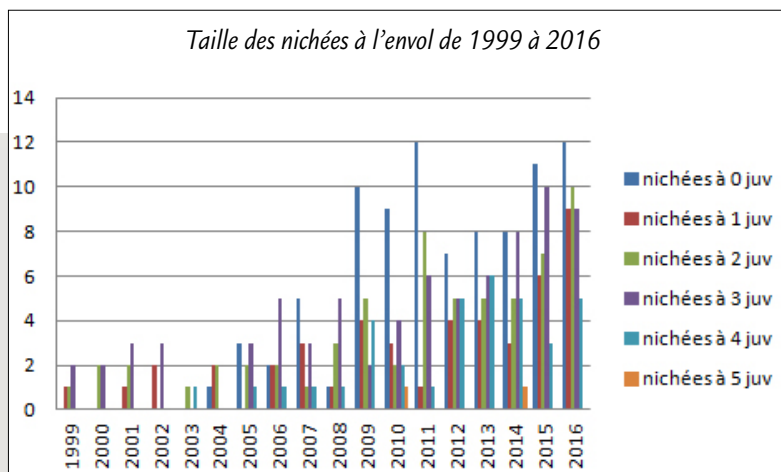
- l'envol d'un seul jeune pour le couple habituellement très prolifique de Vénissieux ;

- l'envol d'un seul jeune issu d'une deuxième ponte sur la collégiale de Villefranche-de-Rouergue ; une femelle adulte est par ailleurs retrouvée morte dans une gouttière fin mars ;

- la découverte d'un jeune électrocuté suite à une intervention humaine sur le site de Villers-Pol ;

- etc.

Le pèlerin continue aussi sa colonisation des pylônes THT. En 2016, 16 couples nicheurs et un couple non nicheur ont été recensés, auxquels il faut ajouter deux couples pour lesquels la preuve d'une reproduction n'a pas pu être apportée. Ces couples se répartissent sur 11 départements : Allier, Aube, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle, Nièvre, Nord, Saône-et-Loire et Yvelines, soit, là-encore, une présence très largement limitée au quart nord-est du pays. Parmi ces 16 couples nicheurs,



huit ont produit 13 jeunes à l'envol et huit ont échoué. Les nichées d'un et de deux jeunes sont majoritaires (au nombre respectif de quatre et trois). Seule une nichée de trois jeunes est recensée cette année. Il s'agit d'un couple alsacien qui niche avec succès depuis quatre années successives. Le succès de reproduction, très faible, s'élève à 0,81 ; la taille des familles à l'envol, faible lui-aussi, atteint 1,63. Ces valeurs se situent dans les moyennes basses de ces dernières années. Sur ces sites, les couples sont fortement soumis aux intempéries et à la concurrence avec les corvidés. Les nichoirs sur pylônes sont encore rares en France. Deux ont été utilisés par des couples cette année ; l'un d'eux a échoué au stade couvaison, l'autre a mené deux jeunes à l'envol.

Des individus isolés, cantonnés ou non, ont aussi été observés en période de reproduction et en hivernage sur des sites anthropiques. Le détail n'est pas fourni ici.

Tous nos remerciements aux observateurs et coordinateurs qui participent à ce suivi et à la protection de ces faucons pèlerins et qui nous permettent chaque année de dresser un bilan et de suivre l'évolution de la population de pèlerins en milieu anthropique.

Fabienne David et Margaux Boyer,
LPO Mission rapaces,
fabienne.david@lpo.fr



Apport de proie à la nichée parisienne - photo : Yves Gestraud ©



Photo : C. Aussaquet ©

Bulletin de liaison
du réseau faucon pèlerin

Le faucon pèlerin en milieu naturel

Bilan du suivi 2016

Ndlr : à noter que ce bilan ne concerne pas strictement le milieu naturel puisqu'il intègre des données de nidification en milieu anthropique. Il doit davantage être considéré comme un bilan global du suivi réalisé en France.

2016 est une année très médiocre pour le faucon pèlerin. C'est d'ailleurs, depuis 2010, la deuxième moins bonne saison de nidification après 2013 qui était une année catastrophique.

Parmi les 684 couples nicheurs suivis en France, 507 ont produit 1 082 jeunes à l'envol. Le succès de reproduction et la taille des nichées à l'envol sont faibles et atteignent respectivement 1,58 et 2,13.

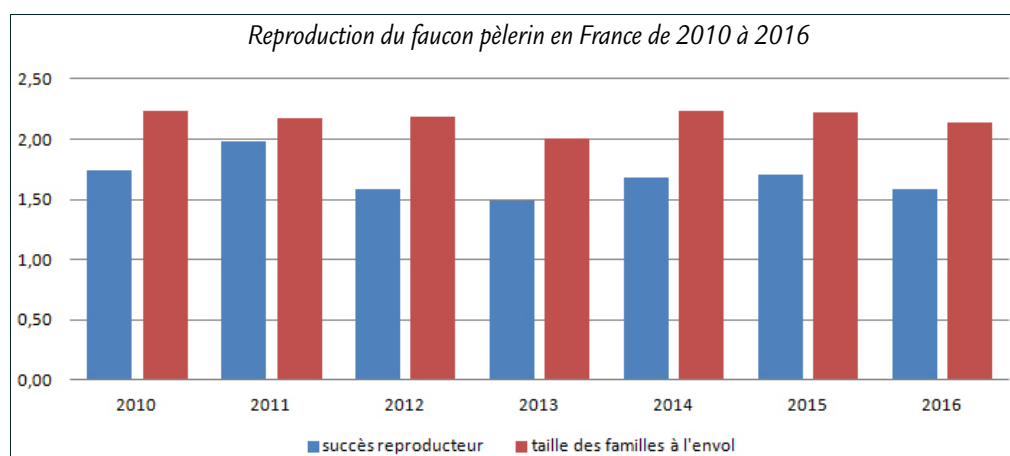
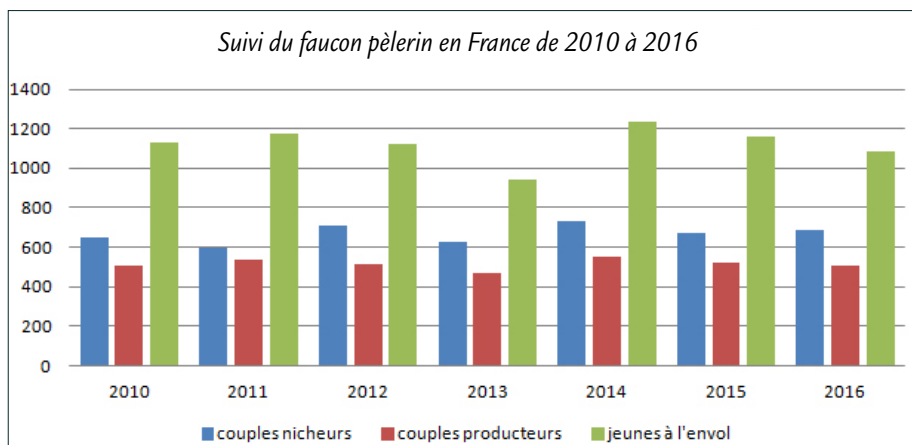
Conditions météorologiques mauvaises, dérangements en période de nidification et dégradation de l'habitat, interactions avec le grand-duc d'Europe expliquent ces chiffres. L'espèce connaît toutefois toujours une dynamique très positive dans certaines régions françaises, et notamment dans le quart nord-ouest. Enfin, la mobilisation des pèlerinologues ne faiblit pas, bien au contraire. Près d'un millier d'observateurs ont participé au suivi et à la protection du faucon pèlerin en France cette année. C'est tout à fait remarquable. Merci et bravo !

Fabienne DAVID et Margaux BOYER

ALSACE-LORRAINE

Massif vosgien : Meurthe-et-Moselle (54), Moselle (57), Bas-Rhin (67), Haut-Rhin (68), Haute-Saône (70), Vosges (88) et Territoire de Belfort (90)

La saison de reproduction dans le massif vosgien pour le faucon pèlerin a été très mauvaise en 2016. Seuls 49 jeunes à l'envol ont été comptabilisés, chiffres les plus bas depuis plusieurs années. Le nombre de territoires occupés et de couples reproducteurs a diminué de près de 10 % en un an alors qu'il était relativement stable précédemment. La réussite de reproduction diminue : 1,87 jeune par couple



reproducteur en 2011 et seulement 1,09 en 2016 ! Ceci est vraisemblablement lié au fait que le nombre d'interactions avec le grand-duc augmente avec l'expansion de cette espèce : plusieurs sites « historiques » du pèlerin ont été adoptés par le rapace nocturne, entraînant un échec de reproduction du pèlerin et plusieurs cas de prédation de jeunes sont à signaler. D'autres couples ont été dérangés par des activités de « pleine nature » : création de points de vue, présence continue de randonneurs, ouverture de nouveaux sentiers en pleine période de reproduction, organisation d'épreuves de sports de plein air... De plus, la météorologie défavorable du printemps 2016 a sans doute provoqué des échecs de reproduction. Des mesures de protection ont été initiées ou poursuivies sur plusieurs sites : signature avec le Parc naturel régional des Ballons des Vosges d'une charte, convention sur des carrières en exploitation, travail en collaboration avec l'ONF pour préserver la quiétude des sites...

Coordination : Sébastien DIDIER (LPO Alsace)

Massif vosgien : zoom sur les Vosges (88)

L'année 2016 marque une nouvelle fois le déclin de la reproduction du faucon pèlerin dans le département des Vosges. Après un démarrage de la saison tout à fait honorable, les couples fidèles à leurs pans rocheux étaient présents, mais la situation s'est vite dégradée au fil des semaines. On pourrait croire qu'avec une deuxième partie de printemps particulièrement pluvieuse, la cause de cette dégradation était trouvée, mais rien n'est moins sûr. Pour preuve, ces deux couples nichant à des altitudes de 960 et 950 mètres : l'un a réussi sa nidification alors que l'aire située sur un pan rocheux de type granitique était à ciel ouvert ; l'autre couple vivait dans les mêmes conditions, mais perdait ses poussins par prédation au cours de l'élevage. La présence progressive du grand-duc d'Europe n'est certainement pas étrangère aux mauvais résultats, mais la prédation animale est inscrite au registre de la dure loi de la nature. Ce qui ne l'est pas du tout, en revanche, ce sont le dérangement sous toute autre forme et l'explosion des aménagements de

points de vue, sur pratiquement tous les pans rocheux colonisés par le faucon pèlerin. L'attrait touristique prime dorénavant sur toute autre forme d'utilisation de la nature vivante. Le désintérêt total pour la faune est nettement ressenti. Il est à prévoir, si rien n'est fait rapidement, une reproduction anecdotique du faucon pèlerin dans le département. Le bilan 2016 est de 32 sites connus, 16 sites contrôlés occupés, 12 couples suivis, cinq couples producteurs et huit jeunes à l'envol. Des sites n'ont pas pu être suivis faute de surveillants, problème, hélas, d'actualité tous les ans.

Coordination : Jean-Marie BALLAND (LPO)

Plaines d'Alsace : Bas-Rhin (67) et Haut-Rhin (68)

L'extension du faucon pèlerin en 2016 se poursuit en plaine d'Alsace avec une augmentation du nombre de sites occupés (cinq nouveaux sites !). Mais l'année est très médiocre pour la reproduction avec 18 jeunes et surtout sept échecs. Aucun n'est documenté mais les conditions météorologiques défavorables avec des précipitations importantes ont sans doute eu un impact, notamment sur les couples nichant sur pylône (quatre échecs). La progression se poursuit aussi dans l'agglomération strasbourgeoise avec sept territoires occupés par des couples. A noter plusieurs échecs de reproduction vraisemblablement liés à des interactions intraspécifiques liées à la forte densité surtout le long du Rhin.

Coordination : Sébastien DIDIER (LPO Alsace)

AQUITAINE

Dordogne (24)

Malgré un printemps très pluvieux, la saison n'a pas été

aussi mauvaise que ce que l'on pouvait craindre au départ. Nous n'avons constaté que quatre échecs de reproduction. Pour trois autres couples, nous n'avons pas pu déterminer s'il y avait eu absence ou échec de reproduction. A noter également une ponte stérile : la femelle a couvé au moins 70 jours. 44 sites sont occupés (45 en 2015) dont 40 par un couple adulte et quatre par un oiseau seul. Les 31 couples ayant niché avec succès ont amené au total 75 jeunes à l'envol. Cette année a confirmé que bon nombre de couples nichent tardivement : certains jeunes n'ont pris leur envol qu'aux alentours du 10 juin, ce qui situe la ponte à fin mars-début avril. 12 bénévoles se sont investis dans cette surveillance, et comme chaque année, l'échange régulier d'informations avec l'ONCFS contribue à une connaissance précise de la population départementale du faucon pèlerin. Remerciements à J.-C. Bonnet, M.-T. et C. Boudart, Y. Cambon, M.-F. Canevet et P.-J. Phillipon, P. Desvergne, F. Fély, C. Soubiran, R. Teytaud et S. Wagner.

Coordination : Daniel RAT (LPO Aquitaine) et Frédéric FERRANDON (ONCFS)

AUVERGNE

Allier (03)

(Nidifications principalement sur des sites anthropiques).

En 2016, trois couples sont recensés, dont deux couples adultes et un couple formé d'un adulte et d'un immature. L'un niche en falaise et deux sur des pylônes THT. Seul un couple (sur pylône) pond mais échoue.

Coordination : Romain RIOLS (LPO Auvergne) et ONCFS Allier

Cantal (15)

Cette huitième saison de partenariat entre les services de

l'ONCFS et la LPO permet à nouveau d'obtenir la collecte de nombreuses données ainsi qu'une importante couverture du département. Chose loin d'être simple, vu le relief et la configuration du territoire. Malgré une stabilité du nombre de couples cantonnés et de sites occupés par l'espèce, le bilan de cette saison 2016 s'avère moyen. Nous enregistrons bien moins de poussins et de jeunes à l'envol que l'année dernière. Le printemps a été humide et frais cette année, l'impact a dû être important sur les couvaisons et les pontes. De plus, ces dernières années, plusieurs nids de grands corbeaux utilisés de longue date par des faucons pèlerins ont subi des avaries, voire ont été totalement détruits. Ces sites, n'offrant quasiment aucune autre possibilité d'installation, sont pourtant occupés par des adultes qui cherchent en vain à nicher en début de saison. Ces deux facteurs expliquent certainement la maigreur de nos résultats. Merci à l'ensemble des participants, sans qui, rien ne serait possible.

Coordination : Cédric DEROBINSON (ONCFS) et Thierry ROQUES (LPO Auvergne)

Haute-Loire (43)

C'est toujours la stabilité qui prime avec 19 couples cantonnés, dont 11 qui réussissent leur reproduction, donnant 28 jeunes à l'envol. Sur deux sites en échec, l'aire des faucons se trouve à 10 mètres d'un nid de grand corbeau en activité. La prédation par le grand-duc d'Europe, toujours bien présent, explique sans doute aussi certaines disparitions. Deux sites ont bénéficié d'un arrêté interdisant l'escalade, ce qui a permis la réussite de deux nichées de trois jeunes chacune. La productivité est de 1,5 jeune par couple adulte cantonné. Elle est de 2,5 jeunes par



Photo : C. Aussaquet ©

couple ayant réussi leur reproduction. La convention signée avec l'ONCFS a permis d'échanger les données et de suivre la totalité des sites connus.

**Coordination : Arlette BONNET
(LPO Auvergne) et Olivier TESSIER (ONCFS)**

Puy-de-Dôme (63)

En 2016, 12 couples adultes ont été recensés. Parmi eux, seuls huit ont niché. Malgré les cinq échecs, on compte tout de même sept jeunes à l'envol contre six en 2015.

**Coordination : Olivier GIMEL (LPO Auvergne)
et Lucie MOLINS (ONCFS)**

BASSE-NORMANDIE

Calvados (14), Manche (50) et Orne (61)

Les données du suivi réalisé cette année n'ont pas été transmises.

Coordination : Régis PURENNE (GONm)

BOURGOGNE

Côte-d'Or (21), Nièvre (58), Saône-et-Loire (71) et Yonne (89)

2016 représente une très mauvaise année, en ce qui concerne le nombre de couples présents sur les sites : 27 (38 en 2015 ; 42 en 2014 ; 35 en 2013, pourtant fort mauvaise année). Le nombre de jeunes à l'envol est également catastrophique : 27 (41 en 2015 ; 63 en 2014). La productivité par couple présent sur les sites (1,00) est la plus basse jamais enregistrée (2015 : 1,07, 2014 : 1,50, 2013 : 1,16, 2012 : 1,43, 2011 : 1,67 et 2010 : 1,64), alors que la productivité par couple ayant entamé une reproduction est nettement moins préoccupante : 1,50 (1,36 en 2015, 1,70 en 2014, 1,16 en 2013, 1,59 en 2012, 2,39 en 2011, 1,76 en 2010 et 2,2 en 2009). Pour ce qui est des oiseaux présents sur des sites artificiels, un couple a fréquenté plusieurs églises de Dijon en période de reproduction, sans qu'il soit possible de savoir si une ponte avait eu lieu ; une plateforme a été installée. Le couple qui a fréquenté un château de Côte-d'Or, puis un pylône, n'est plus contacté.

Les oiseaux d'Autun se sont accouplés sur la cathédrale mais n'ont pas entamé de reproduction. Le couple de Verdun-sur-le-Doubs, quant à lui, s'est contenté d'être



photo : Jean-Claude Capel ©

présent sur le site au début du printemps mais n'a pas entamé de reproduction ; un second nichoir a été installé.

Deux tentatives de reproduction, sur pylônes THT, ont donné respectivement zéro et un jeune à l'envol, dans la Nièvre et en Saône-et-Loire.

La situation des pèlerins bourguignons devient de plus en plus préoccupante. En terme de nombre de jeunes à l'envol par exemple, il faut remonter à 1993 pour trouver une plus mauvaise année (22) mais l'espèce était alors en pleine phase de recolonisation. Dans les années récentes, seule 2013, avec des conditions météorologiques également très défavorables et une forte présence du grand-duc, en approchait (30 jeunes à l'envol). On est bien loin des 71 jeunes à l'envol de 2004 !

Il suffit, ainsi, qu'une pluviosité printanière très intense, comme celle de 2016, s'ajoute à la pression accrue du grand-duc d'Europe, dont la présence a été constatée sur 11 sites où se tenaient les pèlerins, ou immédiatement à proximité, pour que le renouvellement naturel de la population soit remis en cause.

**Coordination : Luc STRENN
(LPO Côte-d'Or)**

BRETAGNE

Côtes-d'Armor (22), Finistère (29), Ille-et-Vilaine (35), Loire-Atlantique (44) et Morbihan (56)

2016 se traduit par une nouvelle croissance des effectifs bretons, dans une

dynamique qui ne montre toujours aucun signe d'essoufflement. De nouveaux sites sont colonisés, établissant un nouveau record avec 49 couples recensés (neuf de plus qu'en 2015 !). L'un d'eux nous offre une première historique et très attendue : la nidification de l'espèce en Loire-Atlantique. C'est par ailleurs l'une des 12 pontes observées en carrière, un milieu qui contribue à garantir un fort potentiel d'expansion sur la région. Quant aux paramètres de reproduction, ils sont moyens pour la région : par exemple, environ 1,94 pour le succès reproducteur et 2,3 pour la taille des familles à l'envol. On retiendra également un triste épilogue : un arrêté préfectoral a scellé le sort de la femelle hybride échappée de captivité (un faucon pèlerin x sacre nichant pour la troisième année sur un site traditionnel). Faute d'alternative et afin d'éviter tout risque de pollution génétique, elle a été tirée...

**Coordination : Erwan COZIC (Bretagne
Vivante, Conservatoire du littoral, CG 29,
FCBE, GEOCA, GOB, GO35, LPO Mission
rapaces, LPO 7îles, LPO 29, LPO 44, Mairie
de Crozon, Syndicat des Caps)**

CENTRE

Indre (36)

Avec 16 jeunes à l'envol, la reproduction en 2016 a été bonne. Ce chiffre est cependant à tempérer car malgré quatre couples nicheurs supplémentaires par rapport aux années 2008-2012, l'augmentation de jeunes à l'envol n'est pas

significative (12 en moyenne sur 2008-2012). Éléments marquants de l'année : un nouveau couple a été découvert dans une carrière à Saint-Benoît-du-Sault, l'échec de reproduction sur quatre sites, le site de Châteaubrun à nouveau occupé après plus d'une dizaine d'années avec reproduction (deux jeunes à l'envol) à cinq mètres d'un nid de grand corbeau, quatre jeunes à l'envol à la Dube malgré la présence régulière des grimpeurs à proximité.

Coordination : Yves-Michel BUTIN
(Indre Nature)

Loir-et-Cher (41)

(Nidification sur site anthropique). Le couple s'est installé sur le deuxième ancien réacteur de la centrale de Saint-Laurent-Nouan, certainement suite aux travaux qu'il y avait eus l'an dernier devant son précédent site.

Coordination : Alain POLLET
(Loir-et-Cher Nature)

CHAMPAGNE-ARDENNE

Ardennes (08)

La situation du faucon pèlerin continue à être précaire dans les Ardennes ; le seul couple nicheur avec certitude a échoué en raison du dérangement par les parapentes. La pression exercée par le grand-duc d'Europe dont les populations ont fortement augmenté explique visiblement l'abandon de certains sites.

Coordination : Nicolas HARTER
(ReNard)

Aube (10)

Pas de reproduction dans le département. Un couple a de nouveau tenté de nicher sur un pylône mais sans succès.

Coordination : Pascal ALBERT

FRANCHE-COMTE

Arc jurassien

Doubs (25), Jura (39), Haute-

Saône (70) + Ain (01)

Après un hiver particulièrement clément, les conditions météorologiques désastreuses du printemps ont fortement impacté la prospection et le suivi des sites de nidification de l'Arc jurassien. Alors que la douceur de l'hiver a favorisé le maintien et la « recomposition » de couples adultes (173) cette année, pour 158 en 2015, le nombre de sites occupés par au moins un oiseau a néanmoins poursuivi son déclin - 191 en 2016, 197 en 2015, 212 en moyenne pour les 10 dernières années. Ces deux constats mis en parallèle tendent à confirmer les analyses de David Pinaud, notre collègue du CNRS, qui montrent la tendance des faucons à se rapprocher les uns des autres - au-delà d'une distance de six kilomètres - facteur aidant la constitution de nouveaux couples à partir d'oiseaux dispersés sur un territoire plus vaste. En ce qui concerne la reproduction et son suivi, la détérioration des conditions météorologiques et sa persistance de fin mars à fin juin, ont non seulement fortement réduit la qualité des conditions de reproduction mais, de plus, n'ont pas permis aux observations d'être globalement aussi précises que ces dernières années. Il se pourrait que des couples apparemment absents ou improductifs se soient constitués tardivement par recombinaison d'oiseaux solitaires et se soient finalement reproduits plus tardivement, en dehors des périodes habituelles de prospection. Ainsi, les données 2016 sont marquées d'une certaine incertitude. Par ailleurs, bien que non observé, il semble que le grand-duc ait colonisé une dizaine de nouveaux sites, puisqu'en effet, des sites habituellement productifs, ces dernières années, ont étonnamment cessé de l'être sans causes apparentes, depuis deux ou trois

ans, indice indirect de la présence de grand-duc.

Coordination : René-Jean MONNERET & René RUFFINONI
(Jura), **Christian BULLE**
& **Georges CONTEJEAN** (Doubs),
Franck VIGNERON (Haute-Saône),
Yvonne et Raymond ENAY
& **Pascal TISSOT** (Ain)

HAUTE-NORMANDIE

Seine-Maritime (Euretat à Petites-Dalles) (76)

L'espèce est stable dans cette zone du littoral normand. Il y a eu 11 sites occupés sur une longueur de 30 kilomètres, ce qui fait un couple tous les trois kilomètres. Le succès reproducteur a été de deux jeunes par couple, ce qui est correct. La population semble avoir atteint un équilibre. Il n'y a pas de prédateur (grand-duc, grand corbeau...) ni de dérangement humain car les sites sont très difficiles d'accès. Les proies sont nombreuses : pigeons, choucas, étourneaux... Le seul facteur limitant est donc la concurrence redoutable avec les centaines de goélands et de pétrels qui peuplent ces espaces sauvages.

Coordination : Jacques BOUILLOC
(LPO)

Seine-Maritime-Eure (basse vallée de Seine) (76, 27)

La population de pèlerin de la vallée de la Seine se porte bien. Les pluies printanières soutenues cette année n'ont pas impacté la reproduction. Beaucoup de couples nichent dans des cavités bien protégées des intempéries. 19 couples ont été repérés et cela a permis de dénombrier 38 jeunes à l'envol. Il y a eu une tentative de reproduction dans un bâtiment portuaire à Rouen.

Coordination : Géraud RANVIER
(PNR des boucles de la Seine
normande)



Photo : C. Aussaquet ©

ILE-DE-FRANCE

Paris (75), Yvelines (78), Seine-Saint-Denis (93), Val-de-Marne (94), Val-d'Oise (95)

(Nidification majoritairement en sites anthropiques dans cette région)

2016 est une excellente année. Sur les huit couples cantonnés en Ile-de-France en 2016, sept sont nicheurs et un échoue ou ne se reproduit pas. Les six couples producteurs mènent un total de 18 jeunes à l'envol, soit un record depuis le retour du pèlerin en Ile-de-France. Avec une nichée à un jeune à l'envol, trois nichées à trois jeunes et deux nichées à quatre jeunes, le taux d'envol s'élève à trois. Avec un seul échec avéré, le succès reproducteur est également très bon et atteint 2,57 jeunes à l'envol par couple nicheur. Parmi les faits marquants, signalons la première tentative de nidification du couple du 13^e arrondissement (échec au stade œuf), la première reproduction réussie du couple des Lilas (grâce à l'installation du nichoir), plusieurs sauvetages et transferts de jeunes en centre de soins, la disparition de trois jeunes à Ivry-sur-Seine peu après leur envol et la découverte d'une jeune femelle au Plessis-Trévise alors qu'aucun couple n'est connu dans le secteur. D'autres observations d'individus laissent supposer la présence vraisemblable d'autres couples dans la région.

Coordination : Fabienne DAVID
(LPO Mission Rapaces)

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Aude (11)

Un bilan assez décevant pour le département notamment dû à de mauvaises conditions météorologiques et à un faible effort de prospection (moins de la moitié des sites répertoriés contrôlés, moins du quart des sites contrôlés suivis et même un couple reproducteur non suivi). Nous espérons que l'espèce saura soulever l'enthousiasme qu'elle mérite l'année prochaine en faisant l'objet d'une meilleure surveillance spécifique.

Coordination : Christian RIOLS
(LPO Aude)

Gard (30)

Sur les 16 sites connus, 13 ont été contrô-



lés, aucun nouveau site n'a été découvert cette année, mais le nombre de couples ayant entamé une reproduction est supérieur à celui de 2015, puisque cinq couples ont pondu, contre quatre l'an passé. Il y a eu deux échecs constatés, l'un à la couvaison et l'autre par la disparition des jeunes (âgés d'une quinzaine de jours) probablement par prédation ? Un troisième site où il y avait deux poussins n'a pas été suivi jusqu'à la fin, ce qui laisse le doute sur l'éventuel envol des jeunes. Au total, une meilleure année que 2015 avec cinq jeunes à l'envol. Le nouveau couple découvert l'an passé a encore été productif cette fois-ci avec deux jeunes à l'envol, mais on reste toujours sur des petits effectifs pour notre département, comparé à ceux qui sont limitrophes.

Coordination : José CABRERA
(Groupe rapace sud Massif central)

Hérault (34)

Sur 23 sites connus (régulièrement notés comme occupés ces dernières années), 13 ont été suivis en 2016 (contre 11 en 2015). 10 d'entre eux ont connu un succès de reproduction, donnant 20 jeunes à l'envol (minimum un jeune ; maximum trois jeunes). Les faucons les plus précoces ont pondu le 7 mars et les plus tardifs le 13 avril. L'effort de pression d'observation et surtout de prospection, doit être amplifié en 2017. Le nombre réel de couples nicheurs héraultais est sans doute supérieur à 20 couples.

Coordination : David LACAZE
(Groupe rapaces Massif central)

Lozère (48)

2016 est une année de nouveau assez mauvaise pour les faucons pèlerins lozériens. 1,2 jeune par couple, c'est peu pour les 15 couples suivis cette année. Seuls neuf couples ont eu des jeunes à l'envol. Des couples tentent de s'installer mais semblent rencontrer quelques difficultés à démarrer leur première reproduction. Six couples sont dans cette situation (trois en 2015 et trois de plus en 2016) et seraient les bienvenus pour redynamiser la petite population du département.

Coordination : Jean-Pierre MALAFOSSE
(ALEPE, Parc national des Cévennes, GRLR)

LIMOUSIN

Corrèze (19)

En 2016, 65 sites rupestres ont été inventoriés en Corrèze, dont trois nouveaux sites pour le département. La SEPOL, la LPO Corrèze et l'ONCFS (dans le cadre de la convention « suivi pèlerin en Limousin ») ont contrôlé les nombreux sites dans tout le département. Sur les 65 sites rupestres inventoriés, 38 sites ont été contrôlés par 45 surveillants. Il reste encore 27 sites non contrôlés en Corrèze, dont certains peuvent être occupés par l'espèce pour la nidification. Sur les 38 sites occupés, 16 n'ont été visités qu'une seule fois en début de saison, ce qui est au final très frustrant car l'information sur la réussite de la reproduction n'est pas disponible. 17 couples ont réussi leur reproduction sur les 22 couples suivis ; les échecs des couples en 2016

peuvent s'expliquer par la présence du grand-duc d'Europe dont le nombre de sites occupés augmente d'année en année sur le département. Sur un des sites (carrière en activité), le grand-duc d'Europe a prédaté, pour la seconde année consécutive, les deux jeunes âgés de moins de 15 jours. Au total, 34 jeunes se sont envolés en 2016 : sept sites à un jeune à l'envol, quatre sites avec deux jeunes à l'envol, cinq sites avec trois jeunes à l'envol et un site avec quatre jeunes à l'envol. Au final, cela représente six jeunes de moins par rapport à 2015 (40 jeunes). La présence du grand corbeau sur certains sites, et surtout la recolonisation du département par le grand-duc d'Europe depuis trois ou quatre ans peuvent faire penser que, dans les années à venir, il y aura un impact négatif important sur le faucon pèlerin. Mais ce printemps a été surtout marqué par un temps pluvieux ayant pour conséquences des échecs de reproduction et un nombre de jeunes à l'envol en baisse en 2016. Un bilan précis de l'ensemble des sites dans un département escarpé demande beaucoup de temps, de patience et de kilomètres à parcourir pour contrôler tous les sites. Nous y parvenons grâce à la motivation de 40 surveillants bénévoles (en augmentation cette année) et à la collaboration étroite et importante avec l'ONCFS. Il est en effet important de souligner l'investissement de cinq agents en 2016 qui assurent une surveillance des sites et collectent un nombre de données conséquentes. Ils ont notamment en charge la surveillance de plusieurs sites. Je compte à nouveau sur l'investissement des observateurs afin que la saison 2017 soit riche en données, avec un suivi régulier (au moins trois passages sur la saison).

Coordination : Arnaud REYNIER

(LPO Corrèze)

Creuse (23)

Sur les 15 sites contrôlés, 11 étaient occupés. 11 couples, tous reproducteurs, ont été suivis. Sept d'entre eux ont produit un total de 15 jeunes à l'envol. Trois ont échoué.

Coordination : Nicolas GENDRE (SEPOL, LPO)

Haute-Vienne (87)

Sur les 41 sites contrôlés en 2016, 33 étaient occupés. 31 couples ont été suivis parmi lesquels 27 étaient reproducteurs et trois non reproducteurs. 18 couples ont produit un total de 36 jeunes à l'envol. Sept couples ont échoué.

Coordination : Nicolas GENDRE (SEPOL, LPO)

LORRAINE

Plaines lorraines : Meurthe-et-Moselle (54), Meuse (55) et Moselle (57)

(Nidifications en sites anthropiques)

De larges secteurs à pylônes ne sont toujours pas prospectés. C'est pourtant un terrain à investir car prometteur. L'invitation est récurrente mais non suivie. Il serait intéressant d'établir au moins un état initial des lieux... La productivité a semblé médiocre. Il serait tentant d'incriminer la météo mais, rétrospectivement et à la période sensible (incubation et élevage), elle n'a pas été plus mauvaise que les années 2006 à 2009. Les facteurs d'échec, si tant est qu'ils puissent être clairement identifiés, sont largement dépendants de variables propres à chacun des sites. Le taux de réussite est très contrasté d'un site à l'autre et surtout, d'une année à l'autre, se contredisant même dans des configurations pourtant comparables. En dehors de reproductions effectives de couples non détectés ou localisés, les facteurs

d'échec apparaissent dans un ordre d'importance décroissant suivant : (1) une densification locale du nombre de couples et donc une compétition plus rude ; (2) la maturité d'un couple l'année de sa formation ou de son installation ; (3) la productivité individuelle d'un couple ; (4) la météo ; (5) la prédation animale ou le dérangement direct par l'homme. La mesure de la productivité n'a de sens que si elle est soutenue par un nombre conséquent de données fiables, induisant statistiquement une interprétation significativement représentative.

Un nouveau couple s'est cantonné sur l'église Saint-Joseph à Nancy depuis au moins la fin de l'été, ce qui porte à trois le nombre total de couples présents à l'année dans l'agglomération nancéenne. On ne peut pas encore conclure à son installation définitive.

Coordination : Patrick BEHR (LPO, COL)

MIDI-PYRENEES

Ariège (09)

Deuxième année de veille sur une quinzaine de sites connus. La pression d'observation a parfois été trop légère pour connaître précisément la réussite des couples. La productivité constatée est assez faible cette saison avec 12 jeunes pour neuf couples reproducteurs. Toutefois, l'occupation des sites contrôlés reste bonne (80 %).

Coordination : Mathieu FEHLMANN (Nature Midi-Pyrénées)

Aveyron (12)

Si le nombre de sites habités est quasiment identique à celui des années précédentes, les résultats de la reproduction sont catastrophiques. Nous n'avons pas eu un nombre de jeunes à l'envol aussi faible depuis 1990 ! Quelques couples semblent ne



Photo : C. Aussaquet ©

pas avoir pondu ; c'est le cas de couples qui cohabitent avec le grand-duc. Plusieurs couples ont échoué en fin de couvaison ou en début d'élevage des jeunes (pluviométrie très importante, dérangements, prédatons...). Quelques couples ont perdu leurs jeunes assez tard : un couple a vu ses trois jeunes emportés en milieu de matinée par une fouine ou une martre sous les yeux des observateurs ! Plusieurs autres couples semblent avoir perdu leurs jeunes par prédation soit de mustélidés, soit du grand-duc...

**Coordination : Jean-Claude ISSALY
(LPO Aveyron)**

transmise aux faucons par les pigeons qu'ils consomment et qui, par le passé, a pu être identifiée comme la cause avérée du dépérissement et de la mort d'une nichée sur le département (cas où l'analyse des cadavres des fauconneaux a pu être réalisée).

Les 27 couples producteurs suivis ont donné 61 jeunes à l'envol, ce qui représente un taux d'envol de 2,26, valeur nettement en retrait par rapport à celle de 2015 (2,65) et la plus basse enregistrée sur le département au cours des quatre dernières années mais qui se situe néanmoins dans la partie supérieure de

sites ont vu la disparition des jeunes à 23-25 jours sans explication probante. Le grand-duc est présent à proximité mais aucun indice précis n'a été relevé. Un site a été fortement dérangé par la possibilité d'un accès aux randonneurs fortement utilisé cette année. Cette année, le nombre de jeunes à l'envol par site occupé reste faible au regard des années passées. Un printemps pluvieux ou encore des ressources alimentaires qui semblent diminuer pourraient en être la cause. On note moins de passereaux, beaucoup de prédation sur le pigeon (dont les effectifs urbains régressent) et un cas de prédation sur l'hirondelle. J'adresse tous mes remerciements aux bénévoles impliqués dans ce suivi ainsi qu'à l'ONCFS pour leur aide.

**Coordination : Jean-Claude CAPEL
(LPO Aveyron)**

NORD-PAS-DE-CALAIS

Nord (59) et Pas-de-Calais (62)

(A l'exception d'un couple, la population niche exclusivement sur des sites anthropiques).

L'augmentation des efforts de prospection et du nombre de bénévoles montre que l'engouement pour cette espèce ne faiblit pas. Le nombre de couples détectés continue d'augmenter effectivement et en réponse probablement à une pression d'observation plus importante et mieux organisée. Le faible taux de réussite peut s'expliquer par les mauvaises conditions météorologiques qui ont pu entraîner l'échec pour un certain nombre de nichées. Ce faible succès peut s'expliquer aussi par la jeunesse de certains individus qui constituent les couples. Les lectures de bague ont permis de constater que plusieurs individus reproducteurs sont de jeunes adultes nés en Belgique entre 2012 et 2015. L'autre constat est que les couples du Nord-Pas-de-Calais nichent en grande majorité actuellement en milieu anthropique, habitat dont est issue la majeure partie de nos individus. Il semblerait que les individus nicheurs orientent leur choix d'aire en fonction de la nature de celle de leur lieu de naissance.

Coordination : Cédric BEAUDOIN (GON)



photo : David Hackel ©

Lot (46)

En 2016 le suivi a porté sur 41 couples cantonnés, tous formés de deux adultes. Le nombre de couples ne s'étant pas du tout reproduits ou ayant connu un échec complet en cours de nidification s'élève à 14, ce qui représente un peu plus d'un tiers (34 %) de l'effectif suivi, soit une fraction sensiblement plus importante qu'en 2015 (25,7 %). Les conditions pluvieuses du printemps et l'impact du grand-duc sont probablement les causes principales de ces abstentions et de ces échecs. Sur un site occupé conjointement par les deux rapaces et, où le pèlerin avait réussi à nicher avec succès l'an dernier, l'unique jeune élevé cette année a disparu alors qu'il était proche de l'envol. A signaler la mort à l'aire d'une nichée de trois jeunes âgés de plus d'un mois, probablement due à une maladie, peut-être la trichomonose, susceptible d'être

la fourchette des moyennes nationales indiquées dans les *Cahiers de la surveillance* pour la période 2010-2015 (2,01 - 2,28).

**Coordination : Vincent HEAULME,
Nicolas SAVINE (Société des naturalistes
du Lot) et Guy AZAM (ONCFS Lot)**

Tarn (81)

Si le nombre de sites habités reste malgré tout très stable, la reproduction peut être qualifiée de très faible pour 2016. Certes, la pluviométrie a été très forte ce printemps et a pu impacter quelques nichées, mais la principale perturbation (naturelle) vient de la population de grands-ducs d'Europe très florissante.

**Coordination : Jean-Claude ISSALY (LPO
Aveyron) et Amaury CALVET (LPO Tarn)**

Tarn-et-Garonne (82)

Certainement la plus mauvaise saison connue depuis les années 75-80. Trois

PACA

Hautes-Alpes (05)

Comme tous les ans, une opération de prospection a été organisée sur l'ensemble du département des Hautes-Alpes du 5 au 12 mars 2016 par Arnica Montana et le Parc national des Ecrins. 19 sites connus de fréquentation régulière en période de reproduction ont été contrôlés cette année.

14 sites ont été notés occupés dont cinq par un adulte seul et neuf par un couple. Parmi ces neuf couples, quatre ont été notés nicheurs mais la reproduction n'a été constatée (jeunes à l'aire ou à l'envol) que pour deux couples. L'un produit un jeune, l'autre deux. Il semblerait que la reproduction ait échoué pour deux autres couples.

Coordination : Claude REMY
(ARNICA MONTANA)

Var (83)

Sur les 19 sites contrôlés, 16 étaient occupés. Les 11 couples suivis ont tous niché avec succès menant un total de 15 jeunes à l'envol. La nidification de cinq autres couples n'a pas pu être suivie jusqu'au terme. Le suivi continental n'a, par ailleurs, pas intégré le cap Lardier contrairement à certaines années précédentes.

Coordination : David GEOFFROY
(Parc national de Port-Cros)

PAYS DE LA LOIRE

Maine-et-Loire (49)

Les couples de 2015, installés en carrière, se sont à nouveau reproduits avec succès en 2016. Un nouveau couple s'est cantonné, sans s'y reproduire, dans une nouvelle carrière. Comme l'an passé, un couple s'est reproduit dans une carrière de la Vendée, limitrophe du Maine-et-Loire. Enfin, un nouveau couple s'est cantonné dans une carrière du

nord de la Vienne, à quelques centaines de mètres de la limite avec le Maine-et-Loire. Les données concernant ce couple ont été communiquées à la LPO Vienne.

Coordination : Jean-Claude BEAUDOIN
(LPO Anjou)

Mayenne (53)

Les deux couples reproducteurs en 2015 ont été suivis avec l'accord des carriers (Villiers-Charlemagne, carrière de la Fosse - 88 heures - 52 sorties et Voutré, carrière de la Kabylie - 21 heures - cinq sorties). Deux couples ont été découverts sur deux autres sites (carrières) mais n'ont fait l'objet que d'observations occasionnelles. Un contact avec les carriers et un suivi de ces deux couples ainsi qu'un contrôle sur l'ensemble des carrières de la Mayenne sont prévus en 2017. A noter qu'à la demande du carrier, un nichoir a été installé sur un site (Saint-Pierre-la-Cour - Lafarge).

Coordination : Benoît DUCHENNE
(Mayenne nature environnement)

Sarthe (72)

Un couple a niché dans une carrière de roches massives. Un nichoir est installé sur le site mais les oiseaux ont utilisé une cavité naturelle. Des indices de présence de l'espèce ont également été relevés, en 2016, sur une carrière de roches massives abandonnée et également sur une église.

Coordination : Frédéric LECUREUR
(LPO Sarthe)

Vendée (85)

Le couple de la carrière de La Meilleraie n'a pas pu être confirmé cette année. En revanche, un nouveau couple a été trouvé sur la carrière de Chantonay avec trois jeunes à l'envol.

Coordination : Julien SUDRAUD
(LPO Vendée)

POITOU-CHARENTES

Deux-Sèvres (79)

(Nidifications exclusivement sur des sites anthropiques).

Les découvertes de l'an passé se confirment en 2016 avec l'observation de quatre couples nicheurs. Le couple « historique » nichant sur un pylône haute-tension produit trois jeunes à l'envol le 2 juin. Trois autres couples nichent en carrière de roche massive : le succès reproducteur de l'un d'eux est inconnu mais au moins un jeune volant est observé le 28 mai ; un autre produit quatre jeunes dont trois certains à l'envol le 28 mai et enfin, un site contrôlé tardivement mi-juin héberge deux jeunes de l'année. Au vu de ces installations, et de quelques autres observations non loin de sites favorables, une prospection plus large des carrières de roche massive deux-sévriennes devrait être organisée l'an prochain...

Coordination : Clément BRAUD
(GODS)

Vienne (86)

La progression de l'espèce continue dans le département. Un nouveau couple a été découvert avec une reproduction certaine mais trop tardivement pour connaître le nombre de jeune à l'envol. Un second reste simplement cantonné depuis deux saisons, mais sans reproduction. Ce qui fait un total de huit couples à surveiller les prochaines années.

Coordination : Eric JEAMET
(LPO Vienne)

RHÔNE-ALPES

Ardèche (07)

L'année 2016 se caractérise par un nombre assez important de sites occupés par un couple (3^e meilleure année après 2012 et 2015) et de jeunes à l'envol (3^e meilleure année après 30 en



Photo : C. Aussaquet ©

Bilan du suivi du faucon pèlerin en France en 2016

REGIONS	couples nicheurs	couples producteurs	jeunes à l'envol	succès reproducteur	taille des familles à l'envol	surveillants	journées de suivi
ALSACE-LORRAINE	59	29	67	1,14	2,31	63	138
Massif vosgien	45	22	49	1,09	2,23	42	65
Plaines d'Alsace	14	7	18	1,29	2,57	21	73
AQUITAINE	36	31	75	2,08	2,42	12	43
Dordogne	36	31	75	2,08	2,42	12	43
AUVERGNE	45	26	62	1,38	2,38	62	116
Allier	1	0	0	0	0	-	-
Cantal	19	12	27	1,50	2,25	31	52
Haute-Loire	17	11	28	1,65	2,55	10	12
Puy-de-Dôme	8	3	7	0,88	2,33	21	52
BOURGOGNE	18	15	27	1,50	1,80	55	106
Côte-d'Or, Nièvre, Saône-et-Loire, Yonne	18	15	27	1,50	1,80	55	106
BRETAGNE	32	27	62	1,94	2,30	75	110
Ille-et-Vilaine, Côtes-d'Armor, Finistère, Morbihan, Loire-Atlantique	32	27	62	1,94	2,30	75	110
CENTRE	11	8	19	1,73	2,38	12	14
Indre (vallée de la Creuse)	10	7	16	1,60	2,29	12	14
Loir-et-Cher	1	1	3	3,00	3,00	-	-
CHAMPAGNE-ARDENNE	1	0	0	0	0	-	-
Ardenne	1	0	0	0	0	-	-
FRANCHE-COMTE	144	100	206	1,43	2,06	-	-
Ain	42	37	72	1,71	1,95	-	-
Doubs	52	30	63	1,21	2,10	-	-
Haute-Saône	6	3	5	0,83	1,67	-	-
Jura	44	30	66	1,50	2,20	-	-
HAUTE-NORMANDIE	25	22	56	2,24	2,55	14	41
Seine-Maritime (Etretat à Petites Dalles)	9	8	18	2,00	2,25	1	13
Eure, Seine-Maritime (basse vallée de la Seine)	16	14	38	2,38	2,71	13	28
ILE-DE-France	7	6	18	2,57	3,00	11	-
ILE-DE-France	7	6	18	2,57	3,00	11	-
LANGUEDOC-ROUSSILLON	32	27	53	1,66	1,96	43	79
Aude	6	6	10	1,67	1,67	15	19
Gard	5	2	5	1,25	2,50	7	12
Hérault	10	10	20	2,00	2,00	5	15
Lozère	11	9	18	1,64	2,00	16	33
LIMOUSIN	60	42	85	1,42	2,02	133	76
Corrèze	22	17	34	1,55	2,00	45	60
Creuse	11	7	15	1,50	2,14	25	8
Haute-Vienne	27	18	36	1,44	2,00	63	8
LORRAINE	14	8	14	1,00	1,75	-	-
Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle (plaines lorraines)	14	8	14	1,00	1,75	-	-
MIDI-PYRENEES	91	66	135	1,48	2,05	63	295
Ariège	9	8	12	1,33	1,50	10	9
Aveyron	28	18	35	1,25	1,94	19	155
Lot	33	27	61	1,85	2,26	12	-
Tarn	15	10	20	1,33	2,00	11	54
Tarn-et-Garonne	6	3	7	1,17	2,33	11	77
NORD - PAS-DE-CALAIS	10	9	18	1,80	2,00	109	-
Nord	10	9	18	1,80	2,00	109	-
PACA	13	13	18	1,38	1,38	35	6
Hautes-Alpes	2	2	3	1,50	1,50	27	-
Var	11	11	15	1,36	1,36	8	6
PAYS DE LA LOIRE	8	8	17	2,13	2,13	35	25
Maine-et-Loire	3	3	6	2,00	2,00	13	7
Mayenne	2	2	5	2,50	2,50	13	18
Sarthe	1	1	2	2,00	2,00	6	-
Vendée	2	2	4	2,00	2,00	3	-
POITOU-CHARENTES	10	10	22	2,20	2,20	10	2
Deux-Sèvres	4	4	7	3,50	0,50	7	-
Vienne	6	6	15	2,50	2,50	3	2
RHÔNE-ALPES	68	60	128	1,88	2,13	166	257
Ardèche	16	11	23	1,44	2,09	30	77
Haute-Savoie	15	12	26	1,73	2,17	36	47
Isère	28	28	60	2,14	2,14	15	-
Loire	1	1	4	4,00	4,00	7	6
Rhône	3	3	4	1,33	1,33	25	78
Savoie	5	5	11	2,20	2,20	53	49
Total 2016	684	507	1082	1,58	2,13	898	1307
RAPPEL TOTAL 2015	675	522	1158	1,71	2,22	723	1255

2011 et 24 en 2014, pour 16 sites occupés par un couple ces années-là). Les résultats sont très contrastés sur le plan géographique car, comme durant les années 2010 à 2013 et en 2015, les meilleurs résultats proviennent des sites de basse Ardèche qui cumulent 18 jeunes à l'envol, pour aucun dans les Cévennes et cinq dans les Boutières (au lieu de 12 en 2014 dans ce secteur).

Coordination : Alain LADET

Haute-Savoie (74)

La population haut-savoyarde, stable, est estimée entre 95 et 116 couples. Sur les 133 sites connus, 46 sont contrôlés et 43 occupés, dont 30 par un couple adulte et 13 par au moins un individu, adulte ou immature. 15 couples sont bien suivis : 12 produisent 26 jeunes (dont un couple produisant au moins un jeune), et trois couples nicheurs certains ne sont pas contrôlés par la suite. La productivité est assez faible avec 1,73 jeune par couple. Le taux d'envol, en éliminant les couples dont le nombre de jeunes n'est pas connu avec précision, est moyen, avec 2,17 jeunes par couple. Les parapentes, les grimpeurs et les grands-ducs sont peut-être des facteurs limitants pour plusieurs sites, mais les couples semblent finir par s'adapter. Par exemple, sur les 15 kilomètres de long du massif qui subit le plus de dérangements, un couple semble avoir déserté, alors que son site de nidification est tranquille, mais les huit autres produisent 19 jeunes.

Coordination : Jean-Pierre MATERAC (LPO Haute-Savoie)

Isère (38)

Avec 60 jeunes à l'envol pour 28 couples, 2016 représente en définitive une bonne année malgré la pluviosité printanière

intense, l'absence d'individus surnuméraires et le retour du grand-duc.

Coordination : Jean-Luc FREMILLON (Groupe faucon pèlerin Isère)

Loire (42)

(Nidification exclusivement sur site anthropique).

Deux cheminées industrielles identiques ont été équipées de nichoirs en 2007 suite à leur occupation hivernale par deux femelles. L'un d'eux est enfin occupé en 2016. C'est la première nidification en milieu urbain dans le département de la Loire.

Coordination : Alain MERCECA (LPO Loire)

Rhône (69)

(Nidifications exclusivement sur des sites anthropiques).

Cette année 2016 a encore vu la reproduction du faucon pèlerin dans le Rhône. Pour la première fois, trois couples différents ont donné naissance à quatre jeunes. Le très prolifique couple de Vénissieux n'a donné qu'un jeune à l'envol, plus faible nombre depuis 2009. Les couples de La Part-Dieu et de Vénissieux ont été, chacun, dérangés une demi-journée, ce qui pourrait expliquer le faible taux de reproduction. Celui de Chassieu a eu la faveur du public. En effet, la tour se trouve en milieu résidentiel et les habitants informés de ces deux naissances sont venus discuter avec les bénévoles assurant le suivi et ont parfois aidé à retrouver un jeune égaré au sol. Le suivi de l'envol des jeunes en milieu urbain est très intéressant car les oiseaux sont proches des observateurs mais cela reste très stressant à organiser tant en temps qu'en moyens humains. Heureusement, cette année, les trois couples reproducteurs ont décalé les naissances, permettant ainsi d'assurer avec le même pool de bénévoles un bon suivi

de l'envol. Sur les quatre jeunes à l'envol, seul celui de La Part-Dieu n'a pas pu se débrouiller tout seul et a nécessité deux remontées sur le toit de France-Télévision, situé juste en face de son nichoir. On notera que sur le site de Chassieu, nous avons pu profiter du spectacle des deux jeunes faucons pèlerins nés à mi-hauteur de la tour, tandis qu'au sommet de cette même tour, cinq faucons crécerelles prenaient leur envol sans interférer avec les pèlerins nichant 30 mètres plus bas.

Coordination : Paul ADLAM et Pascal GALGUEN (LPO Rhône)

Savoie (73)

Une année paradoxale : le côté positif tient à une hausse du nombre de prospecteurs renseignant des données aléatoires sur Visionature, ainsi qu'à une sensibilisation du public exceptionnelle (le 6 février, huit bénévoles ont encadré 72 personnes de deux territoires différents, permettant l'observation de 29 faucons pèlerins). Le côté négatif tient à l'insuffisance du suivi en période d'envol des jeunes, à cause d'une météo détestable et du manque de rigueur des observateurs. Ceci dit, la reproduction est probablement inférieure à celle des années précédentes, comme pour les autres rapaces.

Coordination : Yves JORAND (LPO Savoie)



Photo : C. Aussaquet ©

Hommage à René Ruffinoni

Triste nouvelle, notre grand ami René Ruffinoni, nous a quittés ce dimanche matin 30 octobre 2016.

« Le Niot » - car dans la région d'Arbois chacun a son petit surnom, parfois héréditaire - a été un des ornithologues de terrain français qui s'est le plus dévoué et investi pour la prospection, le suivi et la protection du faucon pèlerin.

Dès le milieu des années soixante, il a été, avec quelques autres « fondus », celui qui, dans le département du Jura, a participé et organisé la surveillance de couples de faucons menacés par des trafiquants d'oiseaux.

En 1970, René a été un des initiateurs du « Fonds régional d'intervention pour les rapaces », le FRIR, la première association française spécifiquement dédiée à la protection des rapaces à un niveau régional, le FRIR qui, par la suite, a donné naissance au Fonds de sauvegarde de la faune jurassienne dont « Ruffi » était un des membres les plus dynamiques.

Il a été un de ceux qui se sont engagés physiquement - dans des situations parfois très hasardeuses, ce que Monique, son épouse, a dû endurer - à la sécurisation ou la construction d'aires artificielles, non seulement dans notre région, mais aussi dans d'autres plus éloignées comme la Bourgogne ou le Pays basque.

Ses actions de terrain ont largement contribué au retour et à la consolidation

de la population du faucon pèlerin dans notre pays. À l'instar de celles de l'espèce sauvage qu'il affectionnait le plus, ses moustaches feront partie, avec son sourire parfois moqueur, d'une des images de « ce personnage » haut en couleurs, au caractère bien marqué, qui a été notre ami, mon très grand ami.

René-Jean Monneret,
rjmonneret@wanadoo.fr

La LPO Mission rapaces, qui avait une grande admiration pour ce protecteur des rapaces et du faucon pèlerin en particulier, adresse ses plus sincères condoléances et tout son soutien à sa famille et à ses proches.



René lors d'un aménagement d'aire - photo : René-Jean Monneret ©



René lors du suivi des faucons pèlerins - photo : René-Jean Monneret ©



René avec sa femme Monique et Marc Kery - photo : René-Jean Monneret ©



René lors du suivi des faucons pèlerins - photo : René-Jean Monneret ©

Prédation d'une nichée de faucons pèlerins par une martre ou une fouine

Le 27 avril 2016, j'ai emmené mon fils et quelques-uns de ses copains pour observer un couple de faucons pèlerin nicheur sur la vallée du Viaur, rivière faisant limite entre le département du Tarn et celui de l'Aveyron. Nous sommes arrivés vers 9h du matin et nous sommes installés sur le versant rive gauche alors que les faucons nichent rive droite à environ 400 mètres de distance. Les trois jeunes sont âgés de presque quatre semaines, ils sont donc de taille importante, d'aspect blanc, mais à la lunette, on distingue bien les rémiges qui commencent à apparaître sur les ailes. Les parents ne sont pas visibles, ils semblent ne pas être sur le site. Vers 10h10, nous remarquons une martre sur la falaise. Elle observe la paroi et descend à l'aire sans aucune difficulté, elle saisit un jeune et l'emporte dans sa gueule. On la voit s'éloigner sur une vingtaine de mètres avant de disparaître dans la partie boisée au-dessus des rochers. Vers 10h25, elle revient et emporte sans hésiter un 2^e jeune et suit le même chemin que pour le premier. Vers 11h00, elle réapparaît et descend à l'aire pour emporter le 3^e poussin. Ce dernier doit être une femelle car c'est le jeune qui présentait la taille plus importante des trois. Il semble vouloir s'opposer au prédateur qui recule deux fois avant que ce dernier ne le saisisse, le tue et l'emporte comme les autres. Aucun adulte ne se manifeste. Bien que cette prédation soit tout à fait naturelle, nous sommes tous extrêmement déçus, voire « choqués », par cet épisode et bien désemparés devant cette falaise d'un coup dépeuplée ! Quand nous partons



Prédation d'un jeune pèlerin par un mustélidé - photo : François Marty ©

vers midi, aucun des deux adultes n'a été vu ! Le 1^{er} mai, les deux adultes sont posés sur le rocher. Le plastron du mustélidé m'ayant paru jaune orangé, je pencherais plutôt pour une martre...

François Marty
(propos recueillis
par Jean-Claude Issaly),
marty.francois81@gmail.com

Faucon pèlerin et statut CITES

A l'occasion de la 17^e session de la conférence des parties qui s'est tenue du 24 septembre au 4 octobre 2016 à Johannesburg (Afrique du Sud), le Canada a soumis une proposition d'amendement (CoP17 Prop. 17) visant à transférer le faucon pèlerin de l'Annexe I à l'Annexe II de la CITES.

Rappelons que cette Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (connue sous les noms de CITES et de Convention de Washington) est un accord international entre Etats qui a pour objectif de veiller à ce que le commerce international des spécimens d'animaux et de plantes sauvages ne menace pas la survie des espèces auxquelles ils appartiennent. L'Annexe I comprend toutes les

espèces menacées d'extinction.

Le commerce de leurs spécimens n'est autorisé que dans des conditions exceptionnelles. L'Annexe II comprend toutes les espèces qui ne sont pas nécessairement menacées d'extinction mais dont le commerce des spécimens doit être réglementé pour éviter une exploitation incompatible avec leur survie. L'Annexe III comprend toutes les espèces protégées dans un pays qui a demandé aux autres Parties à la CITES leur assistance pour en contrôler le commerce (source : CITES).

Globalement, le Canada justifiait sa proposition d'amendement (disponible depuis ce lien :

<https://cites.org/sites/default/files/fra/cop/17/prop/F-CoP17-Prop-17.pdf>) au motif que le faucon pèlerin est une espèce extrêmement répandue dont la population est importante et stable.

Pour étayer son argumentaire, le Canada a fourni un complément d'informations dans lequel figure notamment les réponses des questionnaires envoyés aux pays qui font actuellement le commerce de faucons pèlerins. Ainsi, de 2010 à 2014, 2 759 faucons pèlerins vivants ont été exportés, avec une moyenne de 552 faucons pèlerins vivants exportés par année. Bien que le



Photo : C. Aussaquet ©

faucun pèlerin soit présent dans presque tous les pays du monde, la vaste majorité des échanges commerciaux de faucons pèlerins se produit au sein de 24 pays. Ce complément d'information (CoP17 Inf. 5) est depuis ce lien : <https://cites.org/com/cop/17/inf/index.php>.

Finalement, grâce à la mobilisation de nombreuses organisations à travers le monde, et de la LPO notamment (qui a argué du fait que la France n'avait pas les moyens de contrôler les trafics), cette proposition n'a pas été retenue. Le faucon pèlerin demeure donc en Annexe I de la CITES.

Fabienne David, LPO Mission rapaces,
fabienne.david@lpo



photo : Jean-Claude Capel ©

Bibliographie

Retour d'expérience d'un nichoir sur pylône THT

Le faucon pèlerin et le grand-duc d'Europe ont fait l'objet de vastes prospections en milieux rupestres dans le sud lorrain au cours des années 2013 et 2014. Si la tendance de la population du grand-duc est plutôt positive dans le sud lorrain, force est de constater qu'il n'en est pas de même pour le faucon pèlerin puisqu'aucun couple n'a été trouvé en milieu rupestre sur la quarantaine de carrières prospectées (Duval-Decoster, 2013 ; D'Orchymont et al., 2015). Le seul couple contacté sur l'ensemble de ce secteur a été découvert au printemps 2012 tentant de nicher dans un ancien nid de corvidés situé sur un pylône de 400 000 volts à très haute tension (THT) du sud meusien. Cette ligne THT est située à plus de 10 kilomètres de la carrière favorable la plus proche. La nidification de l'espèce sur des pylônes THT est un phénomène relativement récent en France. La première nidification rapportée a eu lieu en 1999 en Côte-d'Or (Bouget & Strenna, 2000).

La Lorraine n'échappe pas à ce phénomène puisque les premiers cas de nidification de faucon pèlerin sur pylône THT ont été découverts en 2006 (François, 2006) et, chaque année, un nombre croissant de couples sont recensés sur ces pylônes (7 couples en 2012, 11 couples en 2014), (Behr, comm. pers.). Ces sites dépassent même le nombre de sites classiques en milieu urbain.

Ndlr : ce texte est extrait de l'article paru en 2016 dans la revue Ciconia [Leblanc G., Patier N., Jouaville G. et Moitrot J.-Y. (2016). Premiers retours d'expériences concernant la pose d'un nichoir à Faucon pèlerin (Falco peregrinus) sur un pylône très haute tension dans le sud lorrain. Ciconia 40 (1), 44-48]. Cette publication est disponible auprès de la LPO Mission rapaces (rapaces@lpo.fr).

Guillaume Leblanc, Nicolas Patier, Gérard Jouaville et Jean-Yves Moitrot,
LOANA & LPO Meurthe-et-Moselle,
Lorraine_association_nature@yahoo.fr
et meurthe-et-moselle@lpo.fr

Le faucon pèlerin

Monneret R.-J., 2017, Le Faucon pèlerin, Delachaux & Niestlé, 240 pages (24,90€)

Réédition de la monographie de référence sur un oiseau de légende



Description, moeurs, observation, protection, mythologie

Cet ouvrage est la synthèse de plus de cinquante années d'observations systématiques. Il permet de découvrir tous les aspects de la biologie de cet oiseau remarquable. De nombreux chapitres ont été augmentés des connaissances

actuelles sur l'espèce. De nombreuses photographies et illustrations agrémentent et soulignent la précision des observations de l'oiseau dans son milieu naturel. La description de scènes de la vie intime de ce prédateur hors du commun donnera satisfaction aussi bien à l'ornithologue exigeant qu'au simple néophyte amoureux de la nature sauvage dont le pèlerin est le symbole mythique.

Source : Delachaux & Niestlé

Etude sur le faucon pèlerin en Malaisie

Malaysian Peregrine Falcon Survey Report 2017

Marc Kéry¹, Chiu Sein Chiong², Ooi Beng Yean³, Robert Christopher Percival⁴, Su Ping Ong⁵ & Puan Chong Leong⁶

¹ Swiss Ornithological Institute, 6204 Sempach, Switzerland (marc.kery@vogelwarte.ch);

² Ipoh, Malaysia (chiusch@gmail.com); ³ Ipoh, Malaysia (bengyeang@gmail.com); ⁴ Ipoh, Malaysia (robert.pval@gmail.com); ⁵ Kuala Lumpur, Malaysia (jensu27@yahoo.com); ⁶ Kuala Lumpur, Malaysia (clpuan@yahoo.com)

© The Authors, Schweizerische Vogelwarte, Sempach, Switzerland, 26 January 2017

Résumé

Durant huit jours, entre le 6 et le 19 février 2017, nous avons mené une étude sur la population locale de faucons pèlerins en Malaisie occidentale dans les provinces de Kelantan, Perak, Pahang et Selangor. Nous avons visité neuf sites anciennement connus pour abriter des territoires de faucons pèlerins (Molard, 2005 ; Chiu et al., 2006; Molard et al. 2007) ainsi que 13 autres sites pour lesquels aucune information sur la

présence éventuelle de l'espèce n'était renseignée. Nous avons détecté l'espèce sur 11 sites : huit sites avec un couple et trois sites avec un individu seul ; huit anciens territoires connus occupés et trois nouveaux sites occupés. Un des nouveaux territoires, situé dans une carrière près d'Ipoh, était à seulement deux kilomètres d'un territoire voisin connu auparavant. Ce qui est beaucoup plus près que la distance, jusqu'à présent connue, entre deux couples nicheurs voisins en Malaisie. Une confirmation dans le futur de la présence de ces deux couples sur ces deux sites serait par conséquent fortement souhaitable. D'un autre côté, cette observation souligne la nécessité de prendre en compte la possible nidification de couples voisins à des distances

beaucoup plus proches que ce qui était pensé dans le passé (par exemple, 2-4 kilomètres).

Notre bilan décrit tous les sites contrôlés, donne les coordonnées des falaises et des points d'observation appropriés et inclut une carte pour chaque site. Il décrit les sites et documente nos résultats obtenus au cours de cette étude 2017. Nous décrivons nos techniques de prospection des faucons pèlerins et les illustrons avec nos photographies, comme par exemple, des photographies montrant des zones fientées ou des emplacements sur lesquels les oiseaux aiment se percher. Nous illustrons aussi les sites et parfois, les oiseaux, avec de nombreuses photographies, pas seulement pour la documentation scientifique mais aussi simplement pour montrer la



Habitat de nidification du faucon pèlerin en Malaisie - photo : Marc Kéry ©



Faucon pèlerin (Falco peregrinus ernesti) - photo : Marc Kéry ©



Photo : C. Aussaquet ©

Bulletin de liaison
du réseau faucon pèlerin

beauté et la fascination de l'oiseau et son magnifique habitat naturel. Ce rapport s'appuie et met à jour le rapport non publié de Molard (2005), qui représentait la première étude à grande échelle sur les pèlerins en Malaisie occidentale. Nous espérons que ces deux enquêtes serviront, à l'avenir, de base à des études plus intenses et surtout géographiquement plus vastes sur les faucons pèlerins nicheurs de Malaisie.

*traduction : Fabienne David,
LPO Mission rapaces ; le rapport complet,
en anglais, est disponible en téléchargement
sur le site web : <http://rapaces.lpo.fr/faucon-pelerin/etude-sur-le-faucon-pelerin-en-malaisie>*

Actualités des réseaux

Rencontres du réseau

grand-duc



Les 6^{es} rencontres du réseau grand-duc auront lieu les 28 et 29 octobre 2017 à Liessies dans le département du

Nord. Le pré-programme ainsi que les informations pratiques sont d'ores et déjà disponibles sur le site internet : <http://rapaces.lpo.fr/grand-duc>.

Vos propositions de communication sont les bienvenues et sont à transmettre aux organisateurs.

Laurent Lavarec, LPO Mission rapaces,
laurent.lavarec@lpo.fr

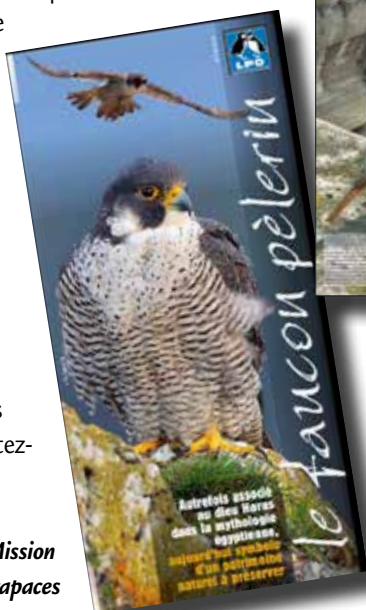
Sensibilisation

Outils de sensibilisation

Il nous reste toujours des dépliants et des affiches sur le faucon pèlerin. N'hésitez pas à nous en demander et à les utiliser lors de vos sorties sur le terrain ou lors de vos animations. Ils sont bien évidemment à votre disposition gratuitement auprès de la LPO Mission rapaces (rapaces@lpo.fr). Le cahier technique est, quant à lui, épuisé mais reste néanmoins disponible en format informatique et est téléchargeable sur le site

web : <http://rapaces.lpo.fr/faucon-pelerin>. A propos du site internet, n'hésitez pas à l'alimenter avec vos actualités locales. Si vous avez oublié ou perdu vos codes d'accès, contactez-nous. Merci !

**La LPO Mission
rapaces**



Les notes du pèlerin

Bulletin de liaison du réseau « faucon pèlerin » disponible sur le web (<http://rapaces.lpo.fr/faucon-pelerin>) et sur <http://rapaces.lpo.fr/>

Avec le soutien des donateurs de la LPO

LPO © 2017 - papier recyclé

Réalisation : LPO Mission rapaces,
Parc Montsouris, 26 boulevard Jourdan,
75014 Paris - rapaces@lpo.fr

Conception & réalisation :
Fabienne David et Margaux Boyer
Relecture : Danièle Monier

D'après une maquette
de la tomate bleue

ISSN : 2266-3053

